VOLUME XX. | WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 JUIN 1932 | NUMERO 2

LA LIBERTÉ

Adresser ... à ...
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LA DISSOLUTION DU REICHSTAG ET DES ELECTIONS PROCHAINES

Le président Hindenburg va se trouver pratiquement dictateur — Le nouveau chef du gouvernement

Berlin. — Le président Hindenburg a signé un décret dissolvant le Reichstag et, avec l'approbation du chef national-socialiste Hitler, se trouve pratiquement dictateur de l'Allemagne. En vertu de la constitution, sur laquelle le président s'est appuyé pour dissoudre le Reichstag, une élection générale devra avoir lieu dans les 60 jours.

La dernière élection générale a eu lieu en 1930 et, normalement, la prochaine ne devait avoir lieu qu'en 1934. Mais la force croissante des hitlériens a modifié les choses.

Le cabinet von Papen, à qui se trouve épargné un vote de méfiance, fonctionnera jusqu'à la prochaine élection générale.

Hitler a déclaré dans un discours public qu'il est prêt à accepter une coalition avec les forces qui soutiennent le présent cabinet. Il y met cette condition que "la coalition agisse conformément aux principes nationaux-socialistes". Il a fait remarquer qu'il s'oppose au maintien du système de politique de classes et de partis.

Une vieille connaissance

Celui que le président Hindenburg vient de charger de la formation d'un nouveau cabinet, von Papen, est l'attaché militaire de l'ambassade d'Allemagne à Washington que les Etats-Unis ont fait rappeler au début de la Grande Guerre, à cause des nombreuses accusations d'espionnage qui pesaient sur lui. En avril 1916, un grand jury de l'Etat de New-York déclarait qu'il y avait lieu de traduire von Papen en justice, au sujet d'un complot pour faire sauter le canal Welland. Il était censé diriger les espions allemands aux Etats-Unis et au Canada.

Un centriste catholique

M. von Papen appartient au centre catholique. Mais on croit qu'il ne pourra pas compter sur les voix des 63 députés centristes au Reichstag, parce que la plupart sont des adhérents de l'ex-chancelier Brüning, aussi un centriste.

On dit dans les milieux politiques que si von Papen ne réussit pas à former un cabinet, le président du Reich pourrait s'appuyer sur l'article 48 de la constitution et gouverner sans le Reichstag, ou encore ordonner une élection générale.

Si M. von Papen forme un cabinet, ç'en sera sans doute un d'extrême droite. On croit que le ministère de l'intérieur sera confié au baron von Gayl, organisateur de la lutte aux communistes en Prusse orientale en 1919. Le ministre de l'intérieur a la haute main sur la police de tout le pays. Quant au ministère de la défense, qui comporte le commandement de l'armée, il serait confié au général Kurt von Schleicher. Ce général a, paraît-il, participé au mouvement nationaliste qui a forcé M. Brüning à démissionner.

Accusations

New-York. — Le 8 mars dernier, le procureur de district George-Z. Medalie ordonnait de ne pas donner suite à la mise en accusation qu'un grand jury fédéral formulait, il y a 16 ans, contre le capitaine Franz von Papen, en rapport avec un complot pour détruire le canal Welland.

Le "Times" fait remarquer que par suite de la mise en accusation en question, le capitaine von Papen ne pourrait pas visiter les Etats-Unis sans se faire arrêter et traduire devant un tribunal.

L'accusation portée contre von Papen, il y a seize ans, était celle de comploter l'organisation d'une expédition militaire contre un pays ami.

D'après le "Times", le grand jury a fourni les raisons suivantes en déclarant qu'il y avait matière à procès:

1. Vu les preuves convaincantes apportées contre lui, le ministère de la justice croit qu'il y a lieu d'attacher au nom de von Papen toute la flétrissure que la mise en accusation comporte.

2. La mise en accusation comporte un certain châtiment en ce sens que, la prescription ne l'atteignant pas, le capitaine von Papen ne peut jamais revenir aux Etats-Unis sans courir le risque d'une arrestation et d'un procès.

3. La mise en accusation est formulée à cause de l'effet qu'elle peut produire en général et comme mise en garde contre l'abus que des représentants de pays accrédités aux Etats-Unis pourraient faire des privilèges diplomatiques.

Le journal rappelle que l'accusation portée contre von Papen portait les précisions suivantes: Avoir fourni des capitaux, des générateurs, des fusibles et des fils utilisables pour détruire les écluses du canal. Quatre autres Allemands ont été mis en accusation en même temps que von Papen. L'un d'eux a été exonéré.

On a aussi dit que le capitaine von Papen était mêlé à des complots pour la destruction des trains canadiens affectés au transport des troupes, pour le torpillage du "Lusitania", pour empêcher les Alliés de se ravitailler en chlore et en acide carbonique, pour empêcher le fonctionnement des usines fabriquant des munitions destinées aux Alliés.

Gouvernement de militaristes

Paris. — La plupart des journaux français ont accueilli avec un peu d'ironie la nouvelle que M. Franz von Papen serait le prochain chancelier de l'Allemagne. Ils ont rappelé ses activités aux Etats-Unis pendant le temps de la guerre et le fait qu'il a fallu le rappeler. L'"Echo de Paris", un journal conservateur, dit que ce sont les Etats-Unis qui avaient exigé son rappel; il déclare que la France aura à traiter avec un gouvernement de militaristes et de bureaucrates.

L'ALLIANCE DE L'OUEST POUR LA CONFERENCE

Les quatre provinces de l'Ouest s'entendront pour faire bloc à la Conférence impériale d'Ottawa

Régina. — L'Ouest canadien cherche à n'avoir qu'une opinion lors de la conférence économique impériale qui se tiendra à Ottawa le mois prochain.

Les premiers ministres de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba tiendront une conférence ici le 20 juin, afin de discuter des problèmes économiques au meilleur des intérêts mutuels, et de préparer un agenda qui sera soumis aux délégués de tout l'empire britannique.

Les invitations pour une conférence ici ont été lancées par l'hon. J.-T. M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, qui a reçu des acceptations par écrit des hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba; J.-E. Brownlee, premier ministre de l'Alberta. L'hon. M. Tolmie, premier ministre de la Colombie-Britannique, toutefois, a tout juste manifesté l'intention de venir à Régina; son acceptation officielle sera envoyée plus tard.

Les quatre provinces s'allieront pour présenter leurs vues sur certains problèmes économiques, toutefois chacune des provinces se réserve le droit de faire part à la conférence impériale de ses griefs et doléances personnels.

Protection de l'industrie agricole

La protection de l'industrie agricole canadienne et de ses débouchés figurera naturellement en tête des recommandations que présenteront les provinces de l'Ouest canadien à la conférence impériale; même si une d'elles n'est pas directement intéressée dans une question donnée, elle s'unira aux trois autres pour appuyer la demande.

Quant aux intérêts individuels de chaque province de l'Ouest canadien, la Colombie-Britannique aura à Ottawa une délégation spéciale pour défendre ses marchés minéraux, ses pêcheries et ses conserves de poissons, l'Alberta pour ses vastes mines de charbon et son bétail, le Manitoba et la Saskatchewan pour leur blé et l'emploi plus généralisé du port de Churchill, sur la baie d'Hudson.

Tous les feux de forêt du Manitoba sont maîtrisés

Tous les feux de forêt qui ont inspiré des craintes depuis quelque temps au Manitoba sont aujourd'hui maîtrisés, grâce à la pluie récemment tombée.

Visiteur distingué



M. ALBERT CHEVALIER, surintendant de l'Assistance municipale de la ville de Montréal, président de la section française de la Conférence des Oeuvres sociales.

CONFERENCE DES OEUVRES SOCIALES

La séance française a lieu cet après-midi, de 2 à 4 h., à l'hôtel Royal Alexandra

La troisième Conférence des Oeuvres sociales, ouverte hier à l'hôtel Royal Alexandra, se continue aujourd'hui et demain. C'est cet après-midi, à deux heures, qu'a lieu la séance française, présidée par M. Albert Chevalier, surintendant de l'Assistance Municipale de la ville de Montréal.

Voici le programme de cette séance:

Bienvenue aux délégués, par M. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface.

Première causerie: "L'enfant — Les jeunes délinquants du Manitoba", M. le magistrat Henri Lacerte.

Deuxième causerie: "La famille — La protection de la famille", M. le juge L.-P. Roy.

Troisième causerie: "La santé — La surveillance médicale dans les écoles", Dr G. McKenzie Laflèche.

Quatrième causerie: "La visite des infirmières à domicile en relation avec l'hygiène de l'enfance", Dr J.-A. Beaudoin, professeur d'hygiène à l'Université de Montréal.

Cinquième causerie: "Notre rôle et nos oeuvres", Mme Philibert L'Heureux, au nom de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises.

Le Comité des dames chargé de l'organisation de la partie française de la Conférence renouvelle son appel aux Canadiens français pour qu'ils viennent assister nombreux à cette séance.

Les inondations dans le sud de l'Alberta

Calgary. — A Calgary et autres régions inondées à la suite des pluies abondantes, qui n'ont cessé de tomber depuis les débuts de la semaine dernière, dans le sud de l'Alberta, on croit que tout danger est maintenant passé.

Des milliers de dollars de dégâts ont cependant été causés par le débordement des rivières Bow et Elbow et leurs affluents, devenus de véritables torrents au cours des derniers jours. On n'a eu à déplorer aucune perte de vie, quoique plusieurs personnes aient failli périr lorsque le débordement des eaux les isolèrent sur les fermes.

Les routes ont été fortement endommagées par les inondations, mais les compagnies ferroviaires déclarent qu'elles n'ont pas subi, pour leur part, des dommages considérables. Nombre de ponceaux et ponts ont été emportés et un grand nombre de fermes inondées.

M. Edouard Carteron part pour la France

Montréal. — M. et Mme Edouard Carteron, qui doivent partir ces jours-ci pour la France, ont été l'objet d'hommages flatteurs de la part de plusieurs groupements de Français et de Canadiens français. Depuis quatre ans qu'il est consul général de France à Montréal, M. Carteron s'est fait des amis de tous ceux avec lesquels il a été en contact. Tous espèrent que son départ n'est pas définitif et qu'il reviendra au Canada dans trois mois.

Nouvelles Brèves

OTTAWA. — M. George Black, président de la Chambre des Communes, est actuellement à l'hôpital. M. Black souffre d'une blessure reçue à la guerre.

MONTREAL. — M. Aegidius Fauteux est nommé bibliothécaire municipal.

OTTAWA. — Un câblogramme au département des affaires extérieures annonce que la délégation de la Nouvelle-Zélande à la conférence d'Ottawa aura pour chef le premier ministre Forbes.

NEW-YORK. — Le "Courrier des Etats-Unis", doyen des journaux français des Etats-Unis, a publié vendredi son dernier numéro. L'édition hebdomadaire continuera cependant de paraître.

MEXICO. — Au moins 23 personnes ont été tuées et plusieurs autres ont été blessées dans une série de secousses sismiques qui a ébranlé une grande partie du Mexique.

CITE DU VATICAN. — Le Pape a nommé évêque de Montpellier M. l'abbé Gabriel Brunhes, professeur au grand séminaire de Dijon.

PARIS. — La France a donné une chaleureuse réception à Amelia Earhart, quand elle arriva de Londres pour recevoir un hommage mérité par sa traversée solitaire de l'Atlantique en avion. M. Painlevé, ministre de l'air, lui a remis la croix de la Légion d'honneur.

TOKIO. — Dans une déclaration écrite, le vicomte Saito, premier ministre et ministre des affaires étrangères du Japon, affirme qu'il n'y a absolument aucun danger de guerre entre son pays et la Russie.

BERLIN. — On prédit que le président von Hindenburg prendra sa retraite lors de son 85ème anniversaire de naissance, le 2 octobre, et qu'il recommandera d'élire à sa place l'ex-prince héritier Frédéric-Guillaume von Hohenzollern.

141 CANDIDATS POUR 53 SIEGES

Pas une seule élection par acclamation — 48 libéraux-progressistes et 48 conservateurs

La nomination pour les élections provinciales du 16 juin a eu lieu lundi. Il n'y a pas une seule nomination par acclamation.

En tout, 141 candidats ont été officiellement nommés. Les libéraux-progressistes et les conservateurs ont le même nombre de candidats, 48. Les travaillistes et les anciens libéraux ont également le même nombre, 13. Deux circonscriptions, Springfield et Gimli, ont cinq candidats. Cinq circonscriptions ont quatre candidats. Ce sont: Brandon, Fisher, Lansdowne, Saint-Boniface et St. Clement.

A Winnipeg, les électeurs auront à choisir entre 29 candidats pour remplir les dix sièges: 7 conservateurs, 6 libéraux-progressistes, 6 travaillistes, 3 libéraux, 2 communistes, 1 socialiste et 4 indépendants.

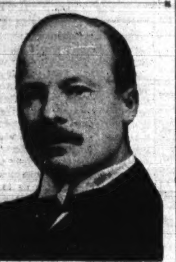
Dans douze circonscriptions il y a trois candidats et dans vingt-six il n'y en a que deux.

Pour les circonscriptions du Pas et de Rupert's Land, la date de la nomination est fixée au 4 juillet et l'élection au 14.

Une période de pluie pour l'Ouest?

Ottawa. — Si les prédictions de l'Observatoire National sont justes, l'ouest du Canada peut s'attendre à des pluies généreuses pendant quelque temps. D'après les relevés de l'Observatoire, le Canada approche en ce moment d'une "période de taches solaires" qui produira suffisamment d'humidité pour les prairies de l'Ouest. L'effet des taches solaires, explique-t-on, augmente la précipitation pour longtemps. Une période de taches solaires dure de onze à onze ans et demi. Cela ne veut pas dire qu'il pleuvra par averses abondantes et qu'après ce sera fini, mais plutôt qu'il pleuvra modérément pendant longtemps.

Oeuvres sociales



M. HORMISDAS BELIVEAU, secrétaire de la Société Saint-Adélard, vice-président de la section française de la Conférence des Oeuvres sociales.

HERRIOT FORME UN MINISTERE

Il se compose principalement de radicaux-socialistes — Herriot ministre des affaires étrangères

Paris. — M. Edouard Herriot, chef des radicaux-socialistes, qui constituent le groupe numériquement le plus fort de la nouvelle Chambre des députés, a réussi à former un cabinet de centre gauche, samedi.

Premier ministre, M. Herriot sera aussi ministre des affaires étrangères, ce qui signifie qu'il dirigera la délégation française à l'importante conférence sur les dettes et réparations de guerre qui commencera à Lausanne le 16.

Voici la composition du nouveau cabinet:

Ministre de la justice et vice-président du conseil, M. René Renould, radical-socialiste;

Ministre de la guerre, M. Joseph Paul-Boncour, socialiste indépendant;

Ministre de l'intérieur, M. Camille Chautemps, radical-socialiste;

Ministre des finances, M. Louis Germain-Martin, radical indépendant;

Ministre de la marine, M. Georges Leygues, républicain de gauche;

Ministre des travaux publics, M. Edouard Daladier, radical-socialiste;

Ministre de l'air, M. Paul Painlevé, républicain socialiste;

Ministre de l'agriculture, M. Abel Gardey;

Ministre des pensions, M. Aimé Berthod;

Ministre du budget, M. Maurice Palmade, radical-socialiste;

Ministre de l'instruction publique, M. Anatole de Monzie;

Ministre des colonies, M. Albert Sarraut;

Ministre du travail, M. Albert Dalimier;

Ministre du commerce, M. Julien Durand;

Ministre de la marine marchande, M. Léon Meyer;

Ministre de l'hygiène publique, M. Justin Godard;

Ministre des postes et télégraphes, M. André Queuille.

Outre M. Herriot, il y a trois ex-premiers ministres dans le nouveau cabinet: MM. Painlevé, Leygues et Chautemps.

Mort de Mgr Labrecque, ancien évêque de Chicoutimi

Chicoutimi. — Mgr Michel-Thomas Labrecque, ancien évêque de Chicoutimi, est décédé à l'Hôtel-Dieu. Il était âgé de 83 ans.

Né à Saint-Anselme de Dorchester, Mgr Labrecque avait été ordonné prêtre à Québec le 28 mai 1876.

Professeur de théologie morale à l'Université Laval pendant quelques années, il devenait, en 1889, directeur du Grand séminaire de Québec. Trois ans plus tard, il était élu troisième évêque de Chicoutimi, en remplacement du futur cardinal Bégin, devenu archevêque-coadjuteur de Québec. Le cardinal Taschereau le sacra le 22 mai 1892.

Le 11 novembre 1927, le Saint-Siège acceptait la démission de Mgr Labrecque, obligé de prendre sa retraite à cause de son mauvais état de santé, et le nommait évêque titulaire d'Hémenopolis.

Mgr Charles Lamarche lui succédait comme quatrième évêque de Chicoutimi en août 1928.

LA CONVENTION REGIONALE DE SAINT-FRANCOIS-XAVIER

Programme des deux journées des 18 et 19 juin, sous les auspices de l'Association d'Education

Samedi, 10 h.

Chant de bienvenue par les élèves de l'école Todd, dirigés par Mlle J. Lachance.

Classe modèle: "Enseignement de la méthode phonique", par Soeur Vachon.

Conférence pédagogique par le R. P. Bourque, S.J.

Après-midi, 2 h.

Chant, "Travail et Sagesse", par les élèves de l'école Saint-rançois-Xavier Centre.

Concours de bon langage, par les élèves des grades 6, 7, 8, 9.

Morceau de piano.

Conférence pédagogique par le R. P. Bourque, S.J.

Dimanche soir, 8 h.

Chant, "Notre-Dame de l'Ouest", les élèves de l'école Saint-François-Xavier Centre.

Saynète, "Si j'étais professeur", par les élèves de l'école Saint-François-Xavier Ouest, dirigée par le professeur H. Ramsay.

Allocution par le président général, M. Henri Lacerte.

"Marche des Roses", par les élèves de l'école Saint-François-Xavier Centre.

Saynète, "Le Cours improvisé", par les élèves de l'école Todd.

Chant mimé, "Les petits lapins s'en vont en guerre".

Accompagneront au piano: Mme J. Regnier, Mlle J. Robichaud et M. A. Fyfe.

LE COMITE D'ORGANISATION.

NOUVELLES DE PARTOUT

Une expédition internationale dans les Territoires du Nord-Ouest

Montréal. — Le groupe anglais de l'expédition internationale qui se rendra observer les phénomènes scientifiques dans les Territoires du Nord-Ouest canadien, est arrivé d'Angleterre à bord de l'"Aurania", de la ligne Cunard. Le chef du groupe, M. J.-M. Sagg, est arrivé depuis une semaine et tout l'outillage dont le poids est de 32,000 livres est aussi arrivé à Montréal. Ces savants se dirigeront vers Edmonton par voie ferrée, puis navigueront de là sur la rivière Athabaska, sur la rivière des Esclaves et sur le Grand Lac des Esclaves. Ils établiront leur campement à quelques milles à l'ouest du grand lac. L'expédition se terminera au mois d'août.

Deux commandeurs de Saint-Sylvestre

Les Trois-Rivières. — S. S. Pie XI vient d'accorder le titre de commandeur de Saint-Sylvestre à Me Charles Bourgeois, avocat conseil du Roi, député des Trois-Rivières au parlement fédéral, ancien bâtonnier du Barreau trifluvien et président de la conférence de Saint-Vincent de Paul de notre ville depuis 24 ans, et à Me Adélard Provencher, avocat, protonotaire de la Cour supérieure aux Trois-Rivières, grand chevalier de Colomb et député de district.

Le Sénat américain vote le "tax bill"

Washington. — Le nouveau "tax bill" qui doit assurer la stabilité financière des Etats-Unis a été enfin voté. Le Sénat a voté cette mesure qui doit ajouter $1,115,000,000 aux revenus du gouvernement un peu après minuit, à la suite d'une séance de quatorze heures qui peut compter parmi les séances historiques de ces dernières années.

Assistant général des Dominicains

Ottawa. — Le R. P. Réginald Ouimet, O.P., prieur du couvent des RR. PP. Dominicains à Ottawa, vient d'apprendre de Rome que le R. P. Louis, O.P., provincial de l'Ordre en France, a été nommé assistant-supérieur général des Dominicains, en remplacement du R. P. Lemonnier, O.P., décédé récemment. Le R. P. Gillet, O.P., est actuellement supérieur général.

Les universités et la radio

Ottawa. — A la quinzième réunion annuelle des universités canadiennes, M. le professeur E.-A. Corbett, directeur des relations extérieures de l'université d'Alberta, et directeur de la station radiophonique universitaire CKUA, a déclaré que les universités devraient utiliser davantage la radio pour développer l'éducation universitaire.

L'activité aérienne au Canada en 1931

Ottawa. — Selon les statistiques compilées par le ministère de la défense nationale, la distance totale couverte par les avions au Canada pendant l'année qui vient de terminer s'est élevée à 7,046,276 milles et les transports aériens ont porté sur 244,208 personnes.

Le nombre total d'avions en service a été de 495 contre 597, l'année précédente, et 445 en 1929. Le nombre de pilotes est de 465. En ce qui concerne les transports, on note une augmentation sensible sur les chiffres de l'année précédente, avec 2,372,467 livres au lieu de 1,759,251. Les transports postaux se sont élevés à 470,461 contre 474,190. Il existe 100 exploitants d'aéroplanes au Canada, même chiffre qu'en 1930. Le nombre des fabriques d'appareils reste à 7.

M. Hercule Barré se rend dans l'Ouest

Ottawa. — M. Hercule Barré, commissaire du Commerce du Canada à Paris, a quitté la capitale pour se rendre dans les provinces de l'Ouest dans l'intérêt du commerce canadien en France.

Mgr Lepailleur protonotaire apostolique

Montréal. — A l'occasion de son jubilé d'ordination sacerdotale, le Saint-Siège vient d'accorder à Mgr G.-M. Lepailleur, P.D., curé de la Nativité d'Hochelaga, le titre de protonotaire apostolique. De grandes fêtes paroissiales ont eu lieu à Hochelaga, à l'occasion de ce jubilé, au cours desquelles on lui a remis les insignes de sa dignité.

Paul Doumer a bien mérité de la patrie

Paris. — Le sénat français a voté une résolution déclarant que "le président Doumer, assassiné, avait bien mérité de la Patrie". Cette résolution est un grand honneur que l'on ne rend qu'aux grands citoyens.

M. Jules Jeanneney, qui fut sous-secrétaire d'état dans le cabinet Clemenceau de 1917, sera probablement élu président du sénat, poste qu'avaient occupé les deux derniers présidents de la république française. Il a été vice-président du comité des finances du sénat.

Le différend de Malte est réglé

Valletta, Ile de Malte. — Le différend qui existait depuis assez longtemps entre l'Eglise et l'Etat, dans l'île de Malte, a pris fin. Lord Strickland, premier ministre, a fait des excuses publiques et sans réserve aux évêques de Malte pour son antagonisme du passé envers les autorités de l'Eglise.

En conséquence, les évêques ont retiré leur lettre pastorale du mois de mai 1930, dans laquelle ils demandaient aux électeurs catholiques de ne pas voter pour le parti Strickland aux élections qui devaient avoir lieu à cette époque.

L'acuité du différend provoqua, en juin 1930, la suspension de la constitution. Depuis cette époque Malte était administrée par le gouverneur et le commandant en chef de la possession britannique. Les paroles d'excuses de Lord Strickland, un catholique, sont contenues dans une lettre pastorale publiée par les évêques et substituée à celle de mai 1930.

Collège de Saint-Boniface 8 juin 1932

AU COLLÈGE

Directeur: ERNEST GEORGE

Ve année Numéro 7

FINISSANTS!

Si fait, nous sommes finissants, munis des bienfaits considérables d'une éducation classique.

Jeunes élémentaires, et durant les toutes premières années au Collège, nous aspirions au terme avec le ferme espoir d'y parvenir, et à chaque fin d'année, nous soupçonnions les graves finissants de quitter le Collège, une immense consolation au coeur, et dans la tête, un savoir colossal!

Et c'est aujourd'hui notre tour! De la joie, certes on en ressent de voir cette première étape dans la vie enfin terminée; mais le savoir n'est pas à la hauteur des rêves d'autrefois. Qu'y a-t-il à cela d'étonnant? Plus on acquiert de science, plus on constate que son champ est vaste, et mieux aussi l'on voit qu'il est impossible de le parcourir dans toute son étendue...

Nous avons au moins philosophé un peu sur les grands principes directeurs de la vie, et, selon une expression bien véridique, nous avons appris à apprendre. Le cours classique terminé, nous sommes prêts à entreprendre quelque étude que ce soit. Au Collège, on nous a enseigné un peu de tout, mais le tout de rien. C'est par le travail personnel que nous devons augmenter et développer ces premières connaissances acquises. Et c'est de ce travail personnel sérieux que le cours classique doit nous avoir rendus capables.

Le premier pas dans la vie est maintenant fait. Comment et de quel côté faut-il orienter les pas qui vont suivre? Nous voulons tous les diriger, et fermement, vers le succès. Mais entrant dans la vie à une heure aussi sombre, pourrons-nous atteindre cet idéal, pourrons-nous recueillir ces succès que nous ambitionnons?

Il ne nous servira de rien de perdre courage; tout au contraire, nous devrons entreprendre le combat, le sourire aux lèvres, bien résolus à contourner les obstacles, s'il est impossible de les surmonter, et à devenir, coûte que coûte, "quelqu'un".

Mais par quels moyens y arriver? Le succès est une terre promise, et n'y entre que celui qui veut bien se donner la peine de la mériter. Le travail, la saine ambition, la pratique de la vertu, seront, si je ne m'abuse, les trois facteurs essentiels du succès de chacun d'entre nous. Travail acharné et sérieux qui nous procurera le développement intellectuel que tous nous souhaitons; ambition saine qui nous fera surmonter les dégoûts inhérents à toute vie d'étude; pratique de la vertu enfin, qui ne nuit jamais à rien.

Voilà ce que nous entendons faire pour répondre à l'attente légitime de nos maîtres et pour traduire en actes les salutaires leçons qu'ils ne nous ont jamais ménagées. Ce sera, croyons-nous, la meilleure façon de leur témoigner toute la reconnaissance que, au départ, nous ressentons pour eux.

Ernest GEORGE, Finissant.

UNE ORDINATION

L'église est décorée de banderoles et de guirlandes; des fleurs de toutes sortes, des draperies multicolores ornent le choeur; de nombreux lampions illuminent l'autel.

Dans le sanctuaire est agenouillé un ecclésiastique dont l'âme n'est pas moins émue qu'heureuse. Le saint évêque, au prie-Dieu, supplie le Maître qui institua le sacrement de l'Ordre de bénir son futur prêtre. Il prie ardemment pour celui qui recevra dans quelques instants l'onction sacerdotale.

Puis la cérémonie commence. Les parents, et surtout le père et la mère, tremblent d'émotion en pensant au terrible honneur qu'aura bientôt leur fils. Tous ont les yeux sur cet homme qui aura dès lors le pouvoir d'offrir le saint sacrifice et de remettre les péchés.

Quelle émotion n'éprouve-t-on pas dans une cérémonie pareille! Quelle attention ne portons-nous pas au moindre mouvement, au moindre geste de l'évêque et du jeune lévite! C'est que nous soupçonnons que tous ces gestes sont des symboles, des merveilles sublimes qui s'opèrent dans l'âme du nouveau prêtre.

Et lorsque celui-ci, se tournant vers le peuple, vient comme prêtre, faire descendre sa première bénédiction sur la tête de sa mère, comme elle doit remercier Dieu de lui avoir donné ce fils, et de l'avoir associée elle-même si intimement au grand oeuvre du salut des âmes! Quel bonheur encore chez ses frères et soeurs en songeant que celui qui autrefois fut le compagnon de leurs jeux, est maintenant parmi eux le représentant de Jésus-Christ.

Notre âme alors, dans un élan sublime, s'élève davantage vers Dieu et notre coeur s'attache plus solidement encore à l'Eglise, notre mère et notre guide infaillible sur cette terre.

Maurice CORMIER,
Versification.

Le Cinéma

Seul. Tous ont quitté la maison à mon insu, et chose assez ordinaire, je ne sais comment me divertir. Occupé à lire dans ma chambre, j'entends la vieille horloge qui brise le silence du soir et sonne ses huit heures lentement, comme pour m'inviter déjà au repos.

Ce triste bruit me laisse tout pensif et je dépose mon livre. Que faire dans cette solitude? Aller au cinéma, peut-être! En effet, je ne suis invité nulle part et l'heure est trop avancée pour aller me joindre à des amis; c'est donc le seul parti à prendre.

Mais trop las pour m'en aller immédiatement, je demeure assis et je pense encore... Pourquoi voir ces vues animées?

Le cinéma n'est-il pas un délassement? Quoi de plus naturel pour l'homme que de vouloir prendre un peu de récréation, surtout dans les moments maussades de la vie. La mauvaise fortune oubliée un instant, il est plus facile de revenir dans le chemin du bonheur.

Une bonne représentation peut donner au spectateur une connaissance plus générale de ses semblables. Il prend contact, en quelque sorte, avec tous ces caractères qu'il voit agir sous ses yeux. Ses idées sur les hommes se développent; il en reconnait de bons, il en distingue de mauvais, apprend à aimer les uns et les autres. Il comprend aussi que la déception et la peine sont dans l'ordre naturel des choses. Au milieu des bévues, il examine les caractères nobles et désintéressés qui se mêlent au monde. Une bonne action, un sacrifice, une souffrance endurée dans l'abnégation sont suffisants pour émouvoir et remuer les coeurs endurcis. Celui qui est pris de dégoût pour toutes choses, qui n'attend rien de bon de la part de ses égaux, peut parfois concevoir qu'il n'est pas le seul pour qui la vie est pleine d'amertumes; souvent le cinéma aura pu alléger le chagrin de ce dernier qui ne connait que la méchanceté et l'abandon des autres.

Celui qui, de temps à autre, fréquente les salles de cinéma, élargit l'horizon de son savoir; il voit et apprend du nouveau; au lieu d'être confiné dans une marge étroite, son esprit embrasse peu à peu toutes les idées et toutes les notions; c'est avec plaisir qu'il s'instruit. Ajoutons en plus que le bon cinéma contribue à développer le goût; il excite de nobles passions chez l'homme sensé, se pose devant lui en l'invitant à monter vers un idéal.

Mais peut-on dire du cinéma qu'il est toujours ainsi? Affirmer qu'il est toujours bon serait mentir. Une bonne représentation est étouffée par vingt autres qui sont ordinairement dangereuses; la morale en est absente, on semble ignorer ses lois. Il est d'ailleurs inutile de s'attarder à démontrer une vérité incontestable; la bouffonnerie sale, écoeurante, la peinture du vice sous tous ses aspects, les scènes lascives, la profusion d'amour, le pire mépris du mariage, tout est étalé avec la plus brillante adresse: ce n'est qu'une invitation au mal.

Pourtant, malgré ces mille occasions et ces mille invitations au mal, le cinéma ne peut désemplir. Il regorge de spectateurs, et de quels spectateurs! Ce sont très souvent des gens qui veulent oublier à tout prix, qui cherchent à ne pas envisager la réalité pour se laisser aller aux délices d'une rêverie funeste; ils se consument en illusions stériles pour ne pas viser à un idéal dont la poursuite demanderait un effort personnel; ils consentent à inculquer en eux-mêmes les idées les plus absurdes et les plus insensées; leur seule félicité serait de vivre dans l'indolence pour mourir ensuite dans la paresse.

Chose remarquable, le pauvre est souvent un des plus fidèles adeptes du cinéma. Comme il cherche en vain une vie aisée, il veut en voir au moins l'image, croyant ainsi se donner l'illusion du bonheur, tout en étant moralement sûr de n'y jamais atteindre. Il dépense éperdument le peu qu'il a, il refuse de travailler et voudrait se voir dans un Eden moderne. Il va donc sans dire que le cinéma n'est le plus souvent valable que pour la déformation et la ruine de la société, car la plupart se laissent gouverner par les idées qu'ils ont trouvées illustrées là-bas.

Si tous savaient juger et critiquer dans une bonne mesure le bien ou le mal qu'on affiche à l'écran, il serait sans doute plus acceptable. De plus, il est évident que les salles de spectacles ne peuvent être fréquentées par l'enfant, puisque même l'homme mûr peut y trouver du scandale.

Ce soir-là, je n'allai pas au cinéma!

René LETIENNE,
Belles-Lettres.

En Récréation

Chose étrange, le départ des Universitaires a donné une impulsion inattendue à l'enthousiasme sportif des collégiens. Tout d'abord, les anciens officiers, avant leur départ, durent résigner en faveur de plus jeunes et... de plus intéressés. Ceux-ci prirent vraiment au sérieux leur nouvelle fonction et s'en acquittent avec succès.

Joseph, ou mieux Jos., président de la balle au camp, se tortura la cervelle pendant quelques jours pour résoudre le problème de l'équilibre des équipes. Après mainte consultation et essai, il obtint son but. Son courage, sa patience nous étaient déjà connus; cependant quand tout ne va pas à son goût, il vaut mieux ne pas s'y frotter!

Depuis que Gabriel est passé chez les grands, on ne le voit presque jamais (!) avec les petits; il prend toujours place au bout du défilé. Mais comme tout défilé a deux bouts, on ne sait trop si c'est au bout qui le rapproche ou à celui qui l'éloigne de ses... anciens amis qu'il aime à se trouver!

Maurice, toujours espiègle, toujours malin, exerce lui aussi sa verve contre ces pauvres petits. Victor n'en peut fare autant, puisqu'il n'est en réalité ni chez les petits, ni chez les grands. On le voit tantôt chez les uns, tantôt chez les autres, sans qu'il sache trop où établir sa demeure permanente.

Ces jeunes, si studieux à l'étude, sont très actifs en récréation. Ils se donnent de tout coeur à la balle au camp les jours de congés, et pendant les récréations plus courtes, vous êtes sûr de les trouver à la balle molle, à la balle au mur, ou au tennis. En un mot, personne ne flâne; et les prévisions pessimistes de nos aînés en nous quittant sont très loin de trouver chez nous leur réalisation.

Espérons que ce bel entrain qui a régné jusqu'ici persiste encore pendant les quinze jours qu'il nous faudra passer au Collège.

Léopold LABOSSIERE,
Président du nouveau Conseil.

THE EARTHQUAKE

What is an earthquake? It is a shaking or trembling of the earth caused by volcanic forces below its crust. You perhaps have never been in the path of an earthquake, because they do not occur in the northern part of America.

I have never had, myself that dreadful experience. Assisted by what I have heard and read of the damage done by earthquakes, I shall probably tell you things you have read or heard of, yourselves.

You have heard of the world's most famous active volcano, Vesuvius; its lava has covered, in the year 79, the large city known as Pompeii. Since 1748, men have been digging and have only uncovered about half of the city. This eruption is the most disastrous known of in history. And, as we are told, the terrible shocks of the quake that preceded it, did the greater of the damage.

More recent quakes, you surely have heard of, as for instance that which happened in Japan during September 1923. We are told that after the eruption at Yokohama, Tokyo suffered the most severe damages. This earthquake, which destroyed 400,000 lives and wiped out billions of dollars' worth of property, is one of the two greatest convulsions of the earth's surface in the history of mankind. The same earthquake passing through Yokohama entirely destroyed the city. Walls and buildings were thrown down. Railway and telegraph services were interrupted. Fugitives were trapped by landslides. Fires spread rapidly. The water mains being broken, little could be done to check the flames.

Although the volcano does much damage, the earthquake which always precedes is said to do more and kill more people than the eruption itself. At the eruption of the Sacurajuna, though this volcano vomited ashes which varied in depth from six feet near the volcano to a thin film, thirty miles away, the earthquake that preceded the eruption did much more damage. You may see by this that an earthquake is a very dangerous thing.

Earthquakes most occur in warm countries and dry lands. The year 1914 proves it to us, when 417 eathquakes kept shaking for 45 hours, the 3,000 dwellings which soon after were burnt by Sacurajuna's lava.

It is said, and let us hope so, that in a short time, men will be able to foretell by scientific means the coming of eathquakes.

Louis THORIMBERT,
Method.

CONSEIL TENU PAR LES MOINEAUX

Rimettes par un poètereau en herbe

Les moineaux, originaires d'Angleterre
Et de plusieurs autres vieux pays,
Furent emmenés en notre terre
Par des aventuriers. Depuis
Leur arrivée, ils se sont répandus
Avec une rapidité qui les a rendus
Maîtres des airs.
Ils en sont fiers!
Mais leur république tomba bientôt
dans le désordre.
Depuis des années les sujets tiraient
sur la corde
De la bourse de monsieur le Doyen.
Ce brave homme se mettait en quatre
pour leur bien.
Eux, insouciants, tiraient toujours.
Il en résulta qu'un beau jour,
On ne trouva plus rien
A se mettre sous la dent affamée.
On était en banqueroute!
En hâte, monsieur le Doyen convoque
une assemblée;
En un discours fort clair, donne son
opinion
Pour que personne ne demeure sur la
route:
"Mesdames et Messieurs,
La nécessité présente me force à
prendre une décision.
Après bien des efforts, des cieux
J'ai compris les desseins audacieux.
Vous êtes trop gâtés; tout vous vient
à souhait.
Aussi, là-haut, on vous trouve trop
capricieux.
On ne veut pas que vous soyez trop
bien servis...
Par conséquent, que celui-ci prenne
un balai,
Travaille sans arrêt tous les après-
midis;
Cet autre fera, tous les matins, des
commissions.
L'autre lavera la vaisselle après les
repas;
Madame X... aura soin des jeunes
nourrissons."
Après avoir donné à chacun son
ouvrage,
Il finit: "Ensuite, vous pourrez faire
les cent pas!"
Ainsi dit le doyen, et flatteurs d'applaudir.
Comme tous remplissaient leur devoir
à la page,
Ces bons moineaux se répandirent
En moins de temps qu'il n'en faut
pour le dire.
Et c'est pourquoi le Canada est si
rempli
De ces oiseaux qui au Doyen ont obéi.

Pour copie conforme:
François DENISET,
Syntaxe.

DANS TRENTE ANS!

A la porte de la salle, un vieux Père, courbé déjà, mais qui malgré le nombre des années, conserve encore un air de douceur que nous n'avons pas oublié: c'est notre professeur. Il est là, debout, scrutant sa mémoire pour se rappeler les noms de ses élèves; à tous il souhaite la bienvenue.

Au milieu de la gaîeté générale, un Paquin élève la voix: "Hé! Hé! M. Jutras, comment vous tirez-vous d'affaires avec tous vos bestiaux? Et puis, vos chèvres sont-elles comme celle de M. Séguin?" M. Jutras, homme sérieux et flegmatique, ne peut tout de même pas s'empêcher de rire dans sa barbe. Dans un coin de la salle, Mgr Picard, de Saint-Eustache, le R. P. Langevin, de Saint-Boniface, et l'éminent théologien, l'abbé de Moissac, discutent sur leurs paroisses respectives. Le R. P. Langevin trouve beaucoup de gros poissons dans sa paroisse; aussi demande-t-il l'aide de Mgr Picard qui accepte volontiers; l'abbé de Moissac, lui, préfère aller étudier la thélogie à Rome.

M. Comeault, de Letellier, Napoléon-Félix autrefois, les lunettes à cheval sur le nez, s'entretient sérieusement avec M. Thérien sur les récoltes de l'année précédente. M. Comeault est en train, semble-t-il, de se payer la tête de son interlocuteur; aussi M. Bellefeuille, avocat de Saint-Boniface, juge-t-il le moment opportun de se mêler à la conversation.

La cloche du dîner sonne; chacun vient prendre place au banquet que le Collège a fait préparer en souvenir des succulents repas de jadis! M. Turenne et M. Beaudry se font encore des yeux doux et le P. Bilodeau, O.M.I., n'est pas moins scandalisé de ce spectacle qu'il ne l'était au temps de nos éléments latins. MM. Giasson et Saint-Amant rient encore des bonnes farces qu'ils faisaient au Collège, tandis que MM. Barnabé et Choquette causent poésie: tous deux, devenus poètes lyriques, se sont fait une place de choix dans la littérature.

Nos autres copains sont devenus de bons cultivateurs, mais chacun a eu ses petites misères: M. Leclaire n'a jamais de chance avec ses chevaux, le boeuf de M. Champagne lui a décoché une ruade qui l'a précipité au plafond. Enfin MM. Bissonnette et Marion sont depuis peu disparus, et nous n'avons d'espoir de les revoir qu'au ciel.

Après une journée de grande intimité, nous nous sommes séparés de nouveau, pour nous revoir tous on ne sait trop quand.

Claude SUMNER,
Eléments latins.

La République en Angleterre

1649. — Après une lutte disproportionnée entre les Têtes-Rondes (Parlementaires) et les Cavaliers (Royalistes), le roi Charles Ier fut traitreusement livré aux mains de ses ennemis. Et ainsi le pouvoir de la fougueuse et schismatique Angleterre passa à un monstre, Cromwell, dont la puissance croissait de jour en jour. Ce dernier sacrifia à ses propres intérêts une noble victime, Charles lui-même, qui avait accordé la liberté aux catholiques.

Cromwell, être infâme, était cependant un génie en son genre; après une jeunesse désordonnée, il était devenu un puritain austère.

En Angleterre, on subissait la République; en Irlande et en Ecosse, on proclama roi le Prince de Galles, Charles II, réfugié en Hollande.

Cromwell, plein d'égards pour les sectes protestantes d'Angleterre, réservait toute sa cruauté pour le papisme. Or l'Irlande, foncièrement catholique, ne voulait pas de Cromwell. Elle fut donc le théâtre de boucheries sans nom. Le sang coula par ruisseaux, inonda des villes entières: des milliers de catholiques furent égorgés dans les cathédrales mêmes. Puis on parqua le peuple d'Irlande dans le comté de Connaught, et l'on partagea les terres entre les amis de la couronne. Cette spoliation inique est et restera une tache ineffaçable dans l'histoire de l'Angleterre.

Dieu permet souvent que les méchants prospèrent: Cromwell en est un exemple. Après les massacres d'Irlande, il remporta deux éclatantes victoires en Ecosse, à Dunstan et à Worcester. A la suite de ces succès, on vit ce révolutionnaire, qui avait fait décapiter le roi Charles Ier sous prétexte de despotisme, congédier deux parlements et accepter de l'armée le pouvoir souverain avec le nom de Protecteur. Il convoque alors un troisième parlement; neuf jours après le début de la session, ce parlement était congédié à son tour parce qu'il avait manifesté trop d'indépendance vis-à-vis de son maître! Ce régicide cependant voulait avoir un parlement, mais un parlement qui lui serait tout dévoué et qui lui donnerait ce qu'il convoitait déjà depuis plusieurs années: la couronne. Il réunit ses gens: on lui offre la couronne, mais l'armée s'agite et Cromwell croit préférable de refuser.

A l'extérieur, le succès couronne ses entreprises. La France et l'Espagne recherchent son alliance. Louis XIV même osa le qualifier "d'un des plus grands et plus heureux princes de l'Europe"! Mais à l'intérieur il connut des heures d'angoisse: une tempête de révolution et de soulèvements menaça toujours sa dictature; il eut à déjouer des complots sans nombre, et à certains jours il n'était même pas en sécurité dans son propre palais.

Il perdit coup sur coup un gendre bien-aimé, une fille adorée. Lui-même voyait l'ombre de la mort le suivre partout. Et quand son heure fut venue, la longue chaîne de ses scélératesses commença à lui causer des inquiétudes. Mais les gens de son entourage complotèrent pour endormir ses scrupules. Cromwell mourut en 1660, et comme la plupart des persécuteurs de l'Eglise, il put constater en mourant que ce christianisme qu'il avait pensé détruire était plus connu, plus aimé et plus vivace que jamais.

Arthur LACERTE,
Versification.

L'arrivée du Train

Le soleil descendait à l'horizon. Il avait l'air d'un globe de feu, et le petit ruisseau qui passait là, près de la gare, semblait rouler des flots de feu.

La petite gare était ce jour-là très animée. Quelques commères jasaient à tout venant, l'une sur la longueur du nez de M. Untel, l'autre sur la robe de Mme XYZ.

Quelques bonnes mamans attendaient leur "petit collégien", comme elles disaient.

— Il arrivera certainement, dit l'une; il m'a écrit qu'il partait du Collège à trois heures avec ses compagnons.

Et l'autre:

— Ah! mais oui, ils arriveront par le prochain train, qui passe à 7 h. 30. Dans un quart d'heure, ils seront donc ici.

Quelques touristes, n'ayant rien d'autre à faire qu'à flâner, examinaient le paysage des alentours. Là-bas, dans la plaine, il y avait de grosses meules de foin toutes dorées par les derniers reflets du soleil couchant, qui à cette heure prenait toutes sortes de teintes. Son disque grandissait et devenait de plus en plus rouge. On aurait cru qu'un immense incendie couvrait l'horizon.

On entendit un coup de sifflet dans le lointain, et bientôt l'on vit poindre la locomotive. En un instant, le train était en gare et tous étaient debout. Les bonnes mamans reçurent dans leurs bras leurs petits gars. Seule Mme Pingouin n'eut pas ce plaisir: son petit diablotin avait, la veille du départ, semé des petits morceaux de papier dans le Collège, et comme il y en avait des milliers, il avait été condamné à rester deux jours de plus au Collège, pour les ramasser! La bonne mère Pingouin fut obligée d'accepter ces explications devant les autres mamans réunies, ce qui ne lui fit pas grand plaisir.

Un coup de sifflet, et le train repartit aussi vite qu'il était venu.

Louis DENISET,
Syntaxe.

Le déficit de l'Allemagne

Berlin. — La publication des statistiques officielles a révélé qu'à la fin de l'exercice fiscal 1931-32, l'Allemagne avait un déficit budgétaire de 1,690,000,000 de marks (environ $405,600,000).

Record de vitesse aérienne

Etampes, France. — M. Massotte, un pilote français, a établi un nouveau record de vitesse pour une distance de 500 kilomètres en parcourant la distance à une vitesse moyenne de 308 kilomètres .7779 à l'heure. Le record précédent, détenu par le pilote français Sadi Lecoint, était de 306 kilomètres .696; il avait été établi en juin 1924.

Les enfants connaissent si c'est à tort ou avec raison qu'on les châtie et ne se gâtent pas moins par des peines mal ordonnées que par l'impunité. — La Bruyère.



VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 JUIN 1932 NUMERO 2

Les catholiques ont le légitime orgueil de leurs églises, ils n'ont pas encore la fierté de leur presse.

PIERRE L'ERMITE.

LA LIBERTÉ

Encourageons les feuilles qui, non seulement proclament la supériorité des vérités morales, mais y demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.

Antonio PERRAULT.

COMMENT MARQUER SON BULLETIN

Les élections du 16 juin se feront d'après un mode de scrutin qui n'a servi qu'une fois et avec lequel les électeurs sont encore peu familiarisés: le vote transférable ou alternatif.

Ce système ne s'applique pas à la ville de Winnipeg, où les dix députés sont élus en bloc d'après la représentation proportionnelle.

On sait que le principe de la représentation proportionnelle repose sur l'idée que tous les groupes politiques, du moment qu'ils possèdent un chiffre substantiel de partisans, ont droit à une représentation équivalente à leur force numérique. Pour l'étendre à toute la province, il faudrait diviser celle-ci en cinq ou six grandes circonscriptions élisant chacune plusieurs députés. C'est la réforme que proposait M. Major avec son projet auquel il n'a pas été donné suite, mais qui sera sans doute repris dans quelques années.

Le vote alternatif ou transférable n'est qu'une forme plus simple de la représentation proportionnelle. Il ne s'applique que dans les cas où trois candidats au moins sont en présence. L'électeur, au lieu de faire une croix en face du nom du candidat de son choix, y inscrit le chiffre 1; il met ensuite 2 en face de celui de son deuxième choix, 3 pour son troisième choix, etc.

Au dépouillement du scrutin, si l'un des candidats recueille assez de voix de premier choix pour lui donner la majorité absolue sur tous les autres, il est proclamé élu. Si aucun n'a une majorité de premier choix, on élimine celui qui a obtenu le moins de votes de premier choix et ses votes de deuxième choix sont attribués aux autres candidats. Si cette opération ne donne pas une majorité, le moins favorisé est écarté et ses votes de deuxième choix sont attribués aux autres candidats. Si cette opération ne donne pas une majorité, le moins favorisé est écarté et ses votes de deuxième choix sont distribués de la même façon.

Un exemple fera mieux comprendre le mécanisme. Voici quatre candidats en présence: Jacques, Jean, Paul et Pierre. Mon candidat est Jean, c'est lui que j'aimerais voir élu; j'en fais donc mon No 1. Mais à défaut de Jean, je voudrais que ce soit Pierre; j'en fais mon No 2. Si l'élection de Jean et de Pierre est impossible, je me contenterai de Paul (No 3) pour barrer la route à Jacques (No 4) que je considère comme le moins bon.

L'électeur n'est pas tenu d'user de son droit de deuxième, troisième et quatrième choix; il peut se contenter de voter: No 1, ou No 1 et No 2, ou No 1, No 2 et No 3. Dans la grande majorité des cas, cependant, il aura avantage à user de ce droit. Quel que soit mon désir de voir triompher Jean, qui est mon premier choix, je dois prévoir le cas où il sera éliminé. Entre ses adversaires, je choisis donc les plus acceptables; c'est la raison de mes deuxième et troisième choix.

L'avantage de ce système est d'assurer l'élection finale du candidat choisi par la majorité des électeurs. Avec l'ancien mode de scrutin, lorsque la lutte se faisait entre trois ou quatre, il n'était pas rare de voir élire un candidat qui ne représentait qu'une minorité dans sa circonscription. Le vote transférable rend cette anomalie impossible. Il combine en effet dans une même opération un premier vote et un vote de ballotage en cas de non résultat. Cette particularité permet sans trop d'inconvénients la multiplicité des candidatures; mais dans certains cas, l'ordre dans lequel se fait l'élimination des candidats les moins favorisés peut ménager des surprises et modifier le résultat final. Le souci d'obtenir le plus grand nombre possible de votes de deuxième et de troisième choix dans les partis adverses modère aussi la violence des campagnes électorales, ce qui est un bienfait appréciable.

En somme, le vote transférable nous a valu un progrès sur l'ancien système.

Donatien FREMONT.

A Propos d'un Jubilé

En ce 25ème anniversaire de la formation définitive de la paroisse de Somerset, il serait intéressant pour plusieurs de lire le décret épiscopal par lequel fut constitué la nouvelle paroisse, décret qui fut envoyé aux paroissiens intéressés de Saint-Léon, de Notre-Dame-de-Lourdes et de Somerset. Voici ce décret:

"Aux catholiques de Saint-Léon, de Notre-Dame de la Nativité de Somerset et de Notre-Dame-de-Lourdes.

Nos Très Chers Frères,

Nous avons longtemps hésité avant de donner une décision définitive au sujet des limites de la nouvelle paroisse de Notre-Dame de la Nativité de Somerset, parce que, d'un côté, Nous ne voulions pas affaiblir la belle paroisse de Saint-Léon qui a souffert comme un grand nombre d'autres anciennes paroisses du Manitoba du mouvement intéressé vers les nouvelles provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta où un plus grand nombre de terres sont concédées en homestead et où la propriété coûte moins cher. De l'autre côté, Nous voulions donner à la nouvelle paroisse un territoire qui lui permettrait de se développer.

Après avoir envoyé, comme délégué, M. l'abbé Arthur Béliveau, Notre Chancelier, dont la prudence, l'esprit de justice et le désintéressement Nous sont bien connus, après avoir entendu plusieurs des parties intéressées, et après avoir prié et mûrement réfléchi, Nous croyons devoir adopter les conclusions du rapport de Notre délégué et assigner le territoire suivant à la nouvelle paroisse de Somerset:

Les sections 17,18-19-20-21-22-27-28-29-30-31-32-33-34 du Township 5, Rang 9, et les sections 3-4-5-6 du Township 6, Rang 9.

C'est notre ferme conviction que, dans ces conditions, la paroisse de Saint-Léon reste plus affaiblie que Nous ne l'aurions voulu, et Nous le regrettons beaucoup; mais la bénédiction que Dieu donne à nos paroisses catholiques fortifiera ce centre religieux et fécondera le zèle et le dévouement du digne curé de la paroisse. Quant à Somerset, ce centre favorisé par le chemin de fer présente des avantages spéciaux, et l'activité et le savoir-faire du zélé curé de la nouvelle paroisse dont la générosité Nous est bien connue, assureront son progrès croissant. Au reste, le résultat vraiment étonnant du dernier bazar prouve tout ce qu'il y a de ressources pour l'oeuvre paroissiale à Somerset. Nous espérons donc que la paix règnera dans les deux paroisses et que si tel ou tel paroissien est affligé de Notre décision, il comprendra que le bien général doit être préféré au bien particulier.

Nous bénissons de grand coeur et les fidèles et leurs pasteurs.

Donné en Notre Palais Archiépiscopal, ce dixième jour du mois de décembre de l'an du Seigneur mil neuf cent sept.

(Signé) ✠ADELARD,
Arch. de Saint-Boniface."

La paroisse de Saint-Léon restait constituée avec 58 familles dont 49 canadiennes, 2 françaises, 1 irlandaise et 6 allemandes — formant une population de 369 âmes; c'était l'ancienne et première paroisse de la montagne.

Mgr Taché, O.M.I., de vénérée mémoire, lui avait donné son nom en 1873, et son premier curé, le Rév. Th. Bitsche, y arriva dès 1879. Le R. P. Marie-Antoine Straub était curé de Saint-Léon depuis neuf ans lorsque le démembrement de la paroisse fut décidé. Depuis plusieurs années Somerset avait un service régulier qui était donné par un des Pères de Saint-Léon. La cloche actuelle fut achetée par eux en 1906. Le R. P. Martin Kessler s'était dévoué à la desserte de la chapelle pendant près de quatre ans avec toutes les qualités de son coeur.

La nouvelle paroisse de Somerset devenait aussitôt une belle paroisse. Elle se composait à son origine de 43 familles qui auparavant appartenaient à Saint-Léon, auxquelles il faut ajouter un bon nombre de jeunes gens ayant terre ou remplissant des fonctions d'agents, d'ouvriers ou de marchands, et les familles prises sur Notre-Dame-de-Lourdes.

Mais chaque année Somerset voyait sa population s'accroître et son village devenir plus prospère et plus florissant. Aujourd'hui Somerset compte parmi les meilleures paroisses du diocèse.

Que cette année de son jubilé d'argent marque pour elle de nouvelles grâces, de nouveaux développements et de constants progrès!

LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE SAINT-BONIFACE

Soixantième anniversaire

La Société Saint-Jean-Baptiste se prépare à fêter le soixantième anniversaire de sa fondation qui eut lieu en 1872. Pour bien comprendre la grande portée de cette fondation, il faudrait rapidement faire revivre la situation de Saint-Boniface à cette époque déjà lointaine.

En 1870, la province de Manitoba était formée. En novembre de cette année, Winnipeg comptait 70 maisons avec 241 habitants, et la colonie entière se chiffrait à 11,963, sur lesquels il n'y avait que 1,565 blancs. Les métis français étaient au nombre de 5,757 et les métis anglais 4,083. Au point de vue religieux il y avait au Manitoba 6,217 catholiques contre 5,716 protestants ou païens.

L'évêque de Saint-Boniface, Mgr Taché, prévoyant le développement du pays et l'immigration protestante qui mettrait l'élément de race française en minorité, décida quelques jeunes gens de talent et de convictions de la province de Québec à venir partager la fortune bonne ou mauvaise de la nouvelle province et aider par là au maintien des traditions nationales. C'étaient Joseph Dubuc, Amable Girard, Joseph Royal, qui furent suivis de A.-A.-C. Larivière et autres. Ils acquirent immédiatement une place honorable dans la direction des affaires de la nouvelle province.

Joseph Dubuc, avocat du Québec, vint au Manitoba en 1870. Il fut député et ministre provincial, député au parlement fédéral, juge de la Cour du Banc de la Reine, puis juge en chef.

Joseph Royal, écrivain de talent, arriva à la Rivière-Rouge sous le gouvernement de Riel. Il fit paraître, en 1871, le premier journal de langue française, le "Métis". Elu député, puis président de la Chambre, il devint plus tard lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest.

Amable Girard arriva au Manitoba en 1870 et fit partie du premier conseil exécutif avec la position de trésorier provincial, puis fut nommé sénateur.

A.-A.-C. Larivière devint député de Saint-Boniface, fut plusieurs fois ministre, député au parlement fédéral, puis enfin sénateur.

Ce furent à ces citoyens distingués que l'on doit la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste du Manitoba. En effet, à la suggestion de A.-A.-C. Larivière, un groupe de citoyens au patriotisme débordant se réunissait au vieux collège, le 8 décembre 1871, pour discuter l'opportunité de la fondation d'une Société Saint-Jean-Baptiste, et le 24 juin 1872, la première fête nationale était célébrée sur les bords de la rivière Rouge.

Notons qu'en cette année 1872, le gouvernement fédéral envoyait au Manitoba comme juge de la Cour du Banc de la Reine le juge Bétournay.

Au mois de mai dernier, sous le titre de "Soixante ans de vie nationale", M. l'avocat Noël Bernier donnait à l'école Provencher comme préparation à ces fêtes anniversaires, une magnifique étude sur la Société Saint-Jean-Baptiste depuis sa fondation jusqu'à l'année 1882. Nous y relevons les faits suivants:

Le 18 juin 1872, en vue de la célébration de la première fête nationale, les officiers suivants furent nommés: Mgr Taché, président honoraire; président actif, hon. Joseph Royal; vice-présidents, Louis Riel, Elzéar Lagimodière, Charles Nolin; chapelain, M. le curé Georges Dugas; secrétaire-correspondant, Louis Schmidt, député; assistant-secrétaire, Arthur Lévêque; secrétaire-archiviste, Ambroise Lépine; trésorier, Joseph Dubuc, assistant-trésorier, Léon Beauchemin; bibliothécaire, E. Lapierre; assistant-bibliothécaire, Jos. Turenne; commissaire ordonnateur, Nicolas Mouard. Conseil: Hon. A. Girard, Hon. Hamelin, Hon. Pascal Breland, André Beauchemin, député, Pierre Delorme, député, A.-C. Larivière, Paul Laverdure, Louis Thibault, Paul de la Ronde, Aug. Harrison, François Gingras, M. de Plainval, Victor Beaupré.

A cette première célébration eut lieu la remise du pallium à Mgr Taché, dans la cathédrale bien décorée, devant tout le peuple assemblé. Une belle adresse fut lue par M. Royal, le premier président de la société, et dans l'après-midi et la soirée, la fête se continua par des jeux en plein air.

En 1873, Louis Riel, le chef métis dont l'intervention opportune lors du transfert de la province assura à l'Ouest ces libertés et à qui est dû la reconnaissance officielle de la langue française dans les statuts de la province, fut élu président et la fête se célébra comme l'année précédente. Une coutume bien française marqua la cérémonie de la messe: c'était l'offrande du pain bénit.

En 1874, présidence Hon. A. Girard.

En 1875, sous la présidence de M. Dubuc, on fêta le 25ème anniversaire du sacre de Mgr Taché. La province de Québec ne voulut pas laisser passer inaperçu ce grand jour, et sous l'inspiration de Mgr Bourget, évêque de Montréal, une souscription fut faite pour l'offrande à Mgr Taché d'un orgue pour sa cathédrale. Il lui fut officiellement remis à la messe de la Saint-Jean-Baptiste. M. Dubuc, président, présenta à Monseigneur une adresse où, entre autres choses, il le remerciait de sa sollicitude pour l'avancement de l'éducation. L'un des rares témoins vivants de cette fête est M. Alphonse Lemay, de Saint-Boniface.

En 1876, le président fut M. A.-A.-C. Larivière. Cette année 1876 vit l'arrivée au Manitoba de plusieurs centaines de nouveaux colons venus de la province de Québec et des Etats-Unis. Ils furent les pionniers de nos paroisses rurales; c'était la récompense des efforts de Mgr Taché pour la consolidation du groupe français du Manitoba. Saint-Boniface comptait alors 35 maisons, occupées par 45 familles, donnant une population de près de 300 personnes.

L'année 1877 vit la visite du gouverneur général du Canada, lord Dufferin, et son épouse. Ils vinrent à Saint-Boniface pour la pose du premier rail de chemin de fer au Manitoba, qui se fit à Saint-Boniface en présence de Mgr Taché, de Mgr Grandin, du lieutenant-gouverneur Morris, des hon. Girard, Royal et Dubuc. Lord Dufferin visita nos institutions et M. Royal lui présenta une adresse au nom de la population française. Le gouverneur, dans sa réponse, rendit un bel hommage aux missionnaires, ces pionniers de la civilisation. L'un de ses premiers actes à son retour à Ottawa fut de signer la nomination de l'hon. Joseph Cauchon au poste de lieutenant-gouverneur du Manitoba.

L'année 1879 vit la célébration de la fête nationale à Saint-Norbert, où l'on se rendit en bateau sur la rivière Rouge. Au mois de juillet Mgr Laflèche, évêque de Trois-Rivières, le compagnon de Mgr Taché dans ses premières missions, vint faire une visite à Saint-Boniface et la veille de son départ, l'hon. Joseph Royal, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, lui présenta une adresse vibrante de foi et de patriotisme, au nom de la population dont il avait été l'apôtre.

L'arrivée du chemin de fer dans les plaines de l'Ouest allait leur faire subir une grande transformation. L'attention s'étant portée sur ces vastes et fertiles plaines, on vit dans les années 1878 à 1882 arriver une immigration intense, en grande partie protestante. Cependant il arriva quelques centaines de nouveaux colons de la province de Québec et des Etats-Unis. Ils furent les fondateurs de quantités de nos familles actuelles. On peut dire d'eux que la qualité remplaça le nombre et plusieurs jouèrent un rôle politique ou national. Ainsi, M. T.-A. Bernier, venu en 1880, avocat et écrivain distingué, qui, à la demande de Mgr Taché, remplit avec talent et dévouement la charge de surintendant des écoles catholiques et plus tard sera nommé sénateur; M. Ernest Cyr, qui fut député fédéral de Saint-Boniface; M. L.-A. Prud'homme, avocat et écrivain historique de talent, qui fournira une longue carrière de juge; M. James-E.-P. Prendergast, actuellement juge en chef du Manitoba. Dès leur arrivée ils mirent leur patriotisme éclairé au service de la Société Saint-Jean-Baptiste.

En 1880, la présidence échut à l'hon. Joseph Royal et la vice-présidence à A. Kitson, député. Dans le bureau de direction on remarquait les noms de l'hon. Girard, sénateur, de l'hon. Maxime Goulet, ministre de l'agriculture, de A.-A.-C. Larivière, député, Joseph Taillefer, député, J.-A.-N. Provencher, Ant. Gauvin, J. Vallée, F. Soucy, J.-B. Joyal, E. Prince, J. Beaubien, L. Ferland, N. Germain, D. Gagnier, A. Gauvreau, Edmond Marcoux, A. Bissonnette, F. Degagné, F. Mondor, S.-A.-D. Bertrand, A. Lemay, F. Gingras, Roger Marion, J.-B. Morache. Une délégation fut envoyée pour assister aux fêtes nationales du 24 juin à Québec.

En 1881, président, L.-J.-A. Lévêque. La Société Saint-Jean-Baptiste prit une part active aux fêtes de la visite du gouverneur général, le marquis de Lorne. Il vint visiter le collège et exprima le désir sincère de voir la race française se propager dans l'Ouest.

En 1882, l'on voit la nouvelle génération prendre charge de la société. En effet, M. T.-A. Bernier était élu président, M. L.-A. Prud'homme vice-président et M. James-E.-P. Prendergast secrétaire.

En 1882, président, M. Edmond Trudel.

En 1883, président, M. L.-A. Prud'homme.

En 1884, la fête nationale est fêtée avec une grande pompe. A la messe, Mgr Taché fait un sermon tout vibrant de sa foi à l'Eglise et de son dévouement à la nationalité française. M. James Prendergast lui présenta une adresse qui lui va au coeur parce qu'elle retrace la mission des évêques et des prêtres du Canada.

En 1885, M. Félix Chénier, président.

En 1886, M. James-E.-P. Prendergast, président; J. Lecomte, vice-président. La société prépare un mémoire pour montrer les avantages de la colonisation au Manitoba.

En 1888 M. Roger Marion, député, président.

En 1889, M. F. Despars, président. La Société fit l'achat d'une bannière et d'un drapeau français.

L'année 1890 vit la suppression des écoles séparées et de l'usage officiel de la langue française qui était garanti par l'Acte du Manitoba de 1870. Devant cette injustice, la fête nationale fut célébrée avec un grand patriotisme sous la présidence de M. H. Béliveau. Il y eut un grand congrès national sous la présidence du sénateur Girard, qui ouvrit la séance par un discours patriotique sur les droits de la race française. Trois motions de protestations furent faites par MM. Bernier, Prendergast et Larivière.

L'année 1894 ramenait le 50ème anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises à la Rivière-Rouge. La Société Saint-Jean-Baptiste, sous la présidence de M. J. Turenne, décida de la fêter par de grandes fêtes au temps de la fête nationale. La mort de Mgr Taché étant survenue, les fêtes furent abandonnées et la Société prit une grande part à ce deuil national.

En 1895, M. Ernest Cyr, président. La Société participa avec enthousiasme aux fêtes du sacre de Mgr Langevin.

Les années suivantes, les messieurs suivants furent élus président:

1897: M. Théo. Bertrand.
1898: M. L.-N. Bétournay.
1899: M. A. Bérubé.
1900: M. Arthur Prendergast.
1902: M. Victor Mager.
1903: M. Roger Goulet.
1905: M. F. Bleau.
1906: M. L.-J. Collin.
1907: Dr Dubuc.
1908: M. Henri Cusson.
1910: Hon. juge Prendergast.
1911: M. Joseph Bernier.
1912: M. Siméon Dussault.
1914: M. A. Potvin.
1916: M. J.-A. Beaupré.
1917: M. Noël Bernier.
1918: Dr Lachance.
1920-21: M. Arthur Cusson.
1922: M. J.-A. Marion.
1923-24: M. Alexandre Bernier.
1925-26: M. Ernest Lévêque.
1927-28-29: M. Arthur Cusson.
1930: M. J.-H. Daignault.

Pour ce qui a été fait par la Société dans ces dernières années, disons seulement que grâce à ses soins, la fête nationale a toujours été célébrée, qu'elle a tenu des assemblées régulières d'où sortirent toujours des idées saines. Elle se fit incorporer en 1926. A différentes reprises elle souscrivit généreusement à nos oeuvres nationales. Ainsi, en 1910, elle versa $1,500 pour l'érection d'un autel à son saint patron dans la nouvelle cathédrale.

1872-1932. Soixante années se sont écoulées entre ces deux dates. La vaillante petite population métisse de 1870, forte de 5,757, a fait place aux 40,000 citoyens de langue française du Manitoba actuel et cette population, malgré qu'elle fût toujours une minorité et dut subir toutes sortes de difficultés et d'injustices, a conservé sans défection ce qui est le programme de la Société Saint-Jean-Baptiste: la foi, la langue et les traditions. Pendant ces soixante années, chaque fois que cela a été jugé nécessaire, un groupe de citoyens s'est réuni pour envisager avec désintéressement la survivance nationale. Ces soixante années de conservation nationale marquent donc une étape glorieuse dans la survivance française.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, avec une fierté légitime et la conscience du devoir accompli, ne peut pas laisser passer inaperçu cet anniversaire. C'est pourquoi elle convie toute la population de langue française à un programme de fêtes qui sera publié plus tard. Puisse Dieu qui aime les Francs et ses descendants continuer comme par le passé à ce petit peuple de la Rivière Rouge sa protection, afin que, fidèle au drapeau de la Société Saint-Jean-Baptiste, il continue cette page glorieuse des Gestes de Dieu par les Francs.

"Gesta Dei per Francos."

G. CHAVANNE.

Livres à lire

Livres de prix canadiens

Héroïsme et Apostolat

par UN FRERE MARISTE

Cet ouvrage, qui vient de paraître aux Editions Albert Lévesque, dans la série "Les Récompenses", est un hommage rendu à la mémoire de nos ancêtres, les colonisateurs du Canada. Ce recueil présente une gerbe de témoignages et de souvenirs qui contribueront à graver dans la mémoire et l'âme de la jeunesse canadienne des images éloquentes et édifiantes.

L'ouvrage est divisé en trois parties: "Missionnaires et hommes de Dieu", "Femmes héroïques", "L'esprit de foi de nos ancêtres". Les anecdotes ainsi réunies alimentent les sources d'idéal dont les enfants ont besoin pour demeurer dignes du courage et de la foi de nos ancêtres. Des illustrations, dans chaque partie, alimentent le récit.

"Héroïsme et Apostolat", volume de 180 pages, format 6¼x9½, couverture en trois couleurs, est en vente au prix de 50 sous net l'exemplaire, chez l'éditeur, à la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Livres de prix canadiens

Mémoires d'une souris canadienne

par Marie-Louise D'AUTEUIL

Mlle Marie-Louise d'Auteuil apporte sa contribution à l'enrichissement de notre répertoire d'ouvrages destinés à la jeunesse, avec les "Mémoires d'une souris canadienne", volume qui vient d'être publié, dans la série "Les Récompenses", aux Editions Albert Lévesque.

L'auteur fait le récit fantaisiste de la vie d'une souris, racontée par elle-même. Elle multiplie à souhait les anecdotes amusantes, les traits d'observation, et a su principalement donner à son récit un tour charmant et délicat, qui rend la lecture de cet ouvrage agréable et facile.

L'ouvrage renferme aussi "Les Aventures de Rouletabosse", histoire d'un enfant infirme que son père a chassé de chez lui parce que son infirmité lui empêchait de continuer la rude vie de marin. Après plusiurs aventures douloureuses, Rouletabosse rencontre un aumônier qui l'aide à se procurer une position respectable.

Ce volume de 180 pages, format 6¼x9½, abondamment illustré par l'artiste G. Le Testut, est en vente au prix de 50 sous net l'exemplaire, chez l'éditeur, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Le crédit de $90,000,000 à l'Allemagne

Paris. — On apprend de bonne source que la Banque de France consent à renouveler, pour trois mois, sa part du crédit de $90,000,000 que cette institution, la Banque d'Angleterre, la "Federal Reserve Bank" des Etats-Unis et la Banque mondiale ont conjointement accordé à l'Allemagne, il y a quelques mois.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un bon ami à nous

La Presse (Montréal):

Toute notre population, et particulièrement l'élément canadien-français, souscrira volontiers aux compliments et aux bons souhaits adressés à M. Edouard Carteron, consul général de France au Canada, au cours de la belle manifestation de sympathie qui a eu lieu hier soir, au Club Saint-Denis, sous les auspices de l'Alliance Française.

En effet, depuis quatre ans qu'il est parmi nous, M. le consul de France s'est sans cesse attaché à mieux comprendre l'âme canadienne. Il n'a pas tardé à découvrir les nombreuses et profondes affinités entre cette âme et l'âme française. C'est ce qui explique pourquoi il paraît s'être senti si à l'aise dès les premières semaines après son arrivée, pourquoi nos rapports avec lui ont été si cordiaux dès le début, comme entre gens qui se connaissent depuis toujours.

M. Carteron a annoncé lui-même qu'il partira sous peu pour un congé de quelques mois dans sa patrie. Nous aurions mauvaise grâce de lui reprocher de prendre un repos si mérité. Nous pouvons lui dire cependant que son absence sera souvent déplorée, d'autant plus qu'il nous avait habitués à le voir participer largement à la vie sociale de la métropole et même de la province. C'est un bon ami à nous que chacun aimera à revoir le plus tôt possible.

Une leçon et un exemple

Le Devoir (Omer Héroux):

Quel est l'un des plus grands objectifs que se soit donnés cet organisateur qui avait insufflé au vieux "Sinn Fein" une si grande puissance, qui, au lendemain de sa rupture avec certains de ses amis d'autrefois, a su monter le "Fianna Fail", le parti qui est actuellement, et de beaucoup, le plus puissant de l'Etat libre?

La fondation, tout simplement, d'une oeuvre de presse qui seconderait ses campagnes.

A cette entreprise, il a donné depuis des années une importante partie de son travail et de son temps. L'échec de sa première tentative, les difficultés qui se sont multipliées sous ses pas lors de la deuxième, ne lui ont point fait lâcher prise. Quand les concours sur lesquels il paraissait avoir le droit de compter se sont dérobés ou se sont faits moins ardents, il a tranquillement redoublé ses efforts personnels. Il a parcouru, pour recruter des souscriptions et des amitiés, l'Irlande et les Etats-Unis. Il a même pendant un temps laissé ses amis d'Irlande monter seuls son organisation proprement politique pour venir aux Etats-Unis stimuler en faveur du journal projeté les bonnes volontés qui ne donnaient point de rendement désiré.

Finalement, voici une douzaine de mois, il a lancé à Dublin un grand quotidien du matin, l'"Irish Press". Le journal avait à peine eu le temps de consolider sa situation lorsque s'ouvrit la campagne électorale; mais de bons témoins estiment quand même qu'il fut l'un des meilleurs instruments de la victoire. Depuis — personne ne conteste qu'il soit très habilement fait — il est l'un des grands moyens de propagande du parti républicain. Comme le succès appelle le succès, l'"Irish Press" tire aujourd'hui à une centaine de mille exemplaires, et, dès ce mois-ci, la compagnie qui l'édite lancera un autre quotidien — du soir celui-là — l'"Evening Press". L'hebdomadaire qui doit marquer le troisième stade de l'entreprise suivra probablement assez tôt.

Cette importance attribuée aux oeuvres de presse par l'homme qui a réussi l'une des plus grandes campagnes politiques de notre temps n'est-elle pas singulièrement significative? Elle l'est d'autant plus que M. de Valera n'est pas un journaliste de métier, agissant dans sa ligne naturelle et préférée. C'est du dehors, en observateur passionnément intéressé, mais en observateur tout de même, qu'il s'est rendu compte de la puissance du papier imprimé, de la nécessité qui s'imposait à lui, s'il voulait aboutir, de disposer d'une presse puissante.

Son expérience, ses conclusions rejoignent celles de tous les observateurs clairvoyants, de tous les grands hommes d'action.

Eclaireront-elles suffisamment ailleurs des hommes de bonne volonté qui ne s'aperçoivent pas qu'aucune oeuvre ne peut donner son plein rendement, si elle ne s'appuie sur une presse solide?

Il y a bien des merveilles dans l'univers, mais le chef-d'oeuvre de la création, c'est encore le coeur d'une mère. — Bersot.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu une cérémonie bien impressionnante, celle de la première communion des enfants de la paroisse. Plus de deux cents enfants furent admis au banquet eucharistique. Les premiers communiants se préparèrent à la cérémonie par trois jours de retraite. Ces exercices spirituels furent présidés par le R. P. Laplante. Le soir eut lieu la consécration des enfants au Sacré-Coeur et la réception du scapulaire. S. Exc. Mgr l'Archevêque assistait à la cérémonie.

En conformité avec le désir exprimé par S. S. Pie XI, Mgr le Curé a recommandé à ses paroissiens de faire une semaine de prière et de pénitence qui se terminera vendredi prochain. Cette semaine de pénitence consistera en un plus grand nombre de communions et aussi sera marquée d'exercices spirituels, de jeûne et de prières spéciales.

Mardi, à 2 h. 30, a eu lieu une assemblée des membres du Tiers-Ordre, présidée par le R. P. Pierre.

Mort de M. Ludger Gagnon

Un de nos citoyens les mieux connus et les plus respectés est décédé presque subitement à sa demeure, rue Ritchot, à l'âge de 49 ans. Le défunt était né à Sainte-Ane-des-Chênes et habitait Saint-Boniface depuis nombre d'années. Il était employé aux usines du C.N.R. à Transcona. Il avait épousé en secondes noces Clara Bergeron, qui lui survit.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte les enfants suivants: Berthe, épouse d'Edouard Fortin, de Badger, Man.; Juliette, Emilia, René, Jeannette, Eva, Marie-Antoinette, Léona, Martial, Claude et Cécile.

Le service a eu lieu jeudi matin à la cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé Brunet chanta le service, assisté des abbés Lévesque et Dugal. Les porteurs étaient MM. Gustave Clément, Esdras Tessier, Louis Bergeron, Edouard Fortin, Mathias Gagnon et Eugène Simard.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Devant le monument aux Français

Une brève et impressionante cérémonie a eu lieu dimanche après-midi au cimetière de Saint-Boniface, à l'occasion du jour de la décoration des tombes. Les réservistes français ont rendu hommage à leurs camarades morts pour la patrie. Mgr Jubinville officiait. Des fleurs ont été déposées au pied du monument par le maire Campbell, Mme J.-H. Bourgouin, représentant l'agent consulaire absent, Mme B. de Denus, au nom des Dames auxiliaires des Réservistes français, Mme E. Laberge, au nom de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, Mlle Valmont, au nom des orphelins de guerre, et M. E. Létienne, président de l'Union Nationale Française.

M. Léon Michel, président des Réservistes français, a prononcé une brève allocution.

Mort de la mère de M. John-Caswell Davis

M. John-Caswell Davis a reçu la nouvelle de la mort de sa vénérée mère, la semaine dernière, décédée en Californie. M. Davis a quitté Saint-Boniface mercredi dernier pour assister aux funérailles qui ont eu lieu à Montréal, à l'église de Saint-Antoine.

Nos sincères sympathies.

Un procès retentissant

M. et Mme Léon Lambert ont été dédommagés par la Cour au montant de $3,000 dans une action en libelle contre l'"Imperial News Company". Un journal de Toronto avait prétendu que Mme Lambert dont, disait-il, le mari est un ancien policier, avait été condamnée pour vente illégale de spiritueux. M. Lambert, citoyen bien connu et universellement respecté de Saint-Boniface, écrivit immédiatement à tous les distributeurs de ce journal, les avertissant que lui et sa femme étaient l'objet d'une attaque absolument fausse et injurieuse. Sur le refus des distributeurs de retirer la feuille, M. Lambert prit action et la Cour vient de le dédommager comme nous l'avons dit.

Pique-nique Tournoi de l'O.J².C.

Courses

Les courses fermées sont 100 verges pour hommes et 100 verges pour garçons en-dessous de 18 ans; 220 verges, 440 verges, le mille, le relais. Ceux qui désirent prendre part aux courses fermées doivent donner leur nom avant le 16 au soir à M. Albert Lemay, 161, rue Dumoulin, St-Boniface.

Pour plus de détails et renseignements, surveillez la page de l'O.J2.C., la semaine prochaine.

L'excursion de Warroad

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, il se prépare à Warroad des fêtes en l'honneur du découvreur de l'Ouest, La Vérendrye. Le samedi 18, un bateau partira de Warroad à 6 h. du matin et conduira les pèlerins à l'Ile au Massacre, au vieux Fort Saint-Charles, etc. Ceux qui aimeraient à se joindre au groupe de Warroad pourront s'adresser à M. Eddy Billberg, à Roseau, Minn. Le prix sera d'environ $1.50 pour le voyage sur le bateau.

Réunion mensuelle de l'O.J².C.

M. le président ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à Mgr Jubinville, qui a bien voulu encore une fois nous honorer de sa présence, à M. le magistrat Lacerte et aux membres.

M. le magistrat Lacerte, dans une vibrante causerie, nous illustra la vie du jeune homme apôtre et défenseur. Combien de jeunes gens qui, au sortir du collège, croyant avoir acquis une connaissance complète des choses de la vie, se précipitent dans le goufre de l'oisiveté, quittent leurs livres, croupissent dans une vie de nonchalance, alors que tant d'organisations catholiques s'offrent à leurs activités et à leurs connaissances. Pourquoi ne pas poursuivre leur développement intellectuel et cultiver un esprit d'initiative? Il ne s'agit pas de révolutionner l'univers par des exploits de hardiesse, mais d'accomplir chrétiennement notre besogne quotidienne, de poursuivre nos études et vouer nos moments libres aux tâches multiples qui nous font face tous les jours.

M. le président remercie M. le magistrat Lacerte de sa causerie et lui assure que tous les jeunes gens de l'O.J2.C. s'efforceront de mettre en pratique ses bons conseils.

La boîte aux questions, sous la direction du Dr J. Prendergast, est toujours un numéro très important du programme de nos réunions et fournit aux membres de précieux renseignements sur toutes les questions qui y sont posées.

M. Bernard Goulet, directeur de la section dramatique, égaye l'assemblée par la lecture de la prose de L. Fréchette.

Vient une discussion ouverte à tous les membres sur la ligue de balle molle, le pique-nique tournoi de la Saint-Jean-Baptiste qui aura lieu les 24, 25 et 26 juin. M. Ulric Bélanger propose un vote de remerciements à la Société Saint-Jean-Baptiste qui nous prête si gracieusement son entier concours pour l'organisation de notre pique-nique-tournoi.

La rafle, toujours gratuite, favorise cette fois M. Voyer qui est l'heureux gagnant d'un gilet de l'O.J2.C.

E. FRY,
Sec.-correspondant.

Tennis

Le Tennis de l'Union Canadienne sortit vainqueur de sa rencontre avec le Sacré-Coeur, dimanche après-midi. Une assistance assez nombreuse suivit attentivement les parties qui furent des plus intéressantes et des plus contestées.

Mlle V. Couture battit Mlle J. Aubin (S.-C.), 6-2, 6-0. M. J. Taché battit M. A. Paquin (S.-C.), 6-4, 6-1. Mlles C. et A. Lemay battirent Mlles H. Léger et M. Quinn (S.-C.), 7-5, 6-4. MM. L. Baudry et H. Sala (S.-C.) battirent MM. A. et H. Couture, 6-2, 6-3. Mlle Y. Sala et M. G. Léveillé (S.-C.) battirent Mlle S. Ledoux et M. P. Dubois, 6-3, 7-5.

Vous êtes tous invités à l'Immaculée Conception, dimanche prochain.

Baptêmes

Le 24 mai — Joseph-Cyr-Jean-Ernest, né le 23, enfant de Jean Mager et d'Eva Bellavance. Parrain, Ovide Bellavance; marraine, son épouse, née Emma Senez.

Le 29 mai — Marie-Julie-Lucille, née le 24, enfant de Joseph Fourneaux et de Julie Colle. Parrain, Ferdinand Fourneaux; marraine, Denise Fourneaux.

Le 29 mai — Marie-Annette-Lorraine, née le 24, enfant de Charles-E. Gaudette et de Béatrice Lacroix. Parrain, Albert Lavoie; marraine, son épouse, née Anna Baudry.

Le 29 mai — Joseph-Lucien-Paul, né le 29 mai, enfant de Joseph-Léo Rougeau et de Maria Leblanc. Parrain, Lucien Dufault; marraine, Thérèse Rougeau.

Le 29 mai — Joseph-Yves-Marie, né le 27, enfant de Horace Rémillard et de Gabrielle Abgrall. Parrain, Yves-Marie Abgrall; marraine, Mme Jos. Pelland.

Tournoi de l'O.J².C.



M. ULRIC BELANGER, coureur rapide de Saint-Boniface, qui prendra part à la course de 100 verges au pique-nique tournoi de l'O.J2.C.

Sépultures

Le 31 mai — François-Xavier Leclair, époux de feu Marguerite McCarthy, décédé le 27 mai, à l'âge de 90 ans.

Le 2 juin — Ludger Gagnon, époux de Clara Bergeron, décédé le 30 mai, à l'âge de 49 ans.

Le 2 juin — Stanislas Cyr, décédé à l'Hospice Taché le 31 mai, à l'âge de 78 ans.

Le 3 juin — John O'Reilly, décédé à l'Hospice Taché le 31 mai, à l'âge de 79 ans.

PETITES NOTES

On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Blanc, rue Saint-Jean-Baptiste, avec M. Pierre Auger, de Bathgate, Sask. Le mariage aura lieu en juillet.

* * *

Mme Henri Lacerte a reçu à un thé, la semaine dernière, en l'honneur de sa soeur, Mme Antonio Labelle, de Montréal. Mme Louis Bétournay a aussi doné un thé en l'honneur de Mme Labelle.

* * *

Mme E. Prud'homme et sa fille, Mlle Andrée, sont parties pour un voyage de quelques mois à Montréal.

LA VIE AU COLLÈGE

Lauréats de mai

Versification — Excellence: Arthur Lacerte et Léopold Labossière. Diligence: Léopold Labossière et Maurice Cormier. Honneurs: Arthur Lacerte.

Méthode — Excellence: Maurice Bélanger et Louis Lahaie. Diligence: Joseph Brunet et Edmond Dufault. Honneurs: Edmond Dufault et Maurice Bélanger.

Syntaxe — Excellence: Philippe Jean et Louis Morin. Diligence: Pierre Brunet et René Dusseault. Honneurs: Gérard Létienne et Bernard Ayotte.

Eléments latins — Excellence: Claude Sumner et Napoléon Comeault. Diligence: Wilfrid Langevin et Napoléon Comeault. Honneurs: Napoléon Comeault et Emile Savoie.

Eléments français — Excellence: Hervé Delisle et Lucien Levasseur. Diligence: Hervé Delisle et Lucien Levasseur. Honneurs: Hervé Delisle.

Senior Commercial — Excellence: Lucien George et Louis Vermette. Diligence: Joseph Laurendeau et Lucien Lemieux. Honneurs: Norbert Guertin.

Junior Commercial — Excellence: Lucien Lapointe et Peter Charnicki. Diligence: Ulphy Laporte et Henri Monnier. Honneurs: Lucien Lapointe.

English Preparatory — Excellence: Albert Vangel et James Taite. Diligence: James Taite et Henri Parent. Honneurs: Henri Parent.

La langue française dans le monde

L'"Opinion" publie une étude de M. André Thérive sur la langue française dans le monde.

Chose curieuse, c'est dans les pays qui n'ont pas besoin de notre langue, que sa propagation se fait le mieux. En Angleterre, d'abord, et spécialement en Ecosse, où la francophilie ancestrale s'est réveillée; les milieux intellectuels comptent beaucoup plus de francisants qu'il y a un quart de siècle; et même, les milieux d'affaires. En Allemagne, le mouvement d'unification qui se poursuit dans le régime des divers Etats, est favorable au progrès du français dans l'instruction publique. En octobre 1931, la Bavière a rendu au français le rang de langue principale que l'anglais occupait depuis dix ans. Et on peut dire, en gros, que dans l'enseignement secondaire et supérieur, l'anglais et le français (d'ailleurs étudiés ensemble sous la férule des mêmes spécialistes!) restent à égalité. En Egypte, le nationalisme n'a aucunement atteint notre propagande intellectuelle, dont les "warfdistes" les plus déterminés peuvent reconnaitre le désintéressement. Il y a toujours 35,000 écoliers qui apprennent notre langue, six journaux et une foule de périodiques mensuels et hebdomadaires.

Aux Etats-Unis, on n'ignore pas que le français tend à prendre une position analogue à celle du latin, et qu'à New-York, on compte 80,000 élèves de cette discipline contre 11,000 de l'allemand. Il réside 15,000 professeurs de français sur le territoire fédéral, dont le dixième seulement vient de France ou de Suisse. — Qui sait, enfin, si l'Amérique latine, le jour où l'anglo-saxonisme lui semblera plus menaçant encore qu'aujourd'hui, ne sera pas amenée à décréter le français langue seconde? En fait, la pratique a déjà devancé les règlements, et à la Bibliothèque Nationale de Rio-de-Janeiro, on emprunte 8,000 livres en français, contre 10,000 ouvrages en portugais. Là, le prestige de "nos idées" ou du moins du travail de nos esprits n'est pas près de céder à aucun autre. Et l'on voit par tant d'exemples probants, que la force du français — chose paradoxale en un siècle si matérialiste — est de ne s'exercer que sur le terrain spirituel.

Il s'ensuit que l'on a bien tort ici de prêcher à tout bout de champ l'esprit d'industrie, de commerce ou d'aventures, comme seul propre à illustrer notre pays.

Quels seront les commissaires de la radio?

Ottawa. — Le gouvernement aurait l'intention d'offrir la présidence de la nouvelle commission de la radiodiffusion au colonel Steele, de Calgary. Les deux autres postes de commissaires seraient offerts à M. Augustin Frigon, de Montréal, qui fit partie de la commission d'enquête Aird-Frigon-Bowman, ainsi qu'à M. Gladstone Murray, actuellement au service de la "British Broadcasting Company". M. Murray est d'origine canadienne et diplômé de l'Université McGill.

Les gens d'ici qui connaissent M. Augustin Frigon doutent fort qu'il soit disposé à abandonner sa double charge de directeur de l'enseignement technique dans la province de Québec et de directeur de l'Ecole Polytechnique de Montréal pour devenir membre de la commission fédérale de la radiodiffusion.

Si M. Frigon n'acceptait pas, on parle de M. Jacques Cartier.

POUR RIRE

Régime

Le docteur. — Si vous voulez maigrir, mangez des fruits, du pain grillé, peu de viande, et buvez du jus d'orange.

Le gros homme. — Avant ou après mes repas?

Histoire écossaise

On amène un client dans une clinique chirurgicale.

— Qu'a-t-il, ce monsieur? demande l'infirmière.

— Au cours d'une partie de golf, il a reçu une balle dans la bouche et l'a avalée.

— On va la lui extraire. Et cet autre monsieur qui l'accompagne?

— C'est le propriétaire de la balle. Il attend qu'on la lui rende.

Les fautes de papa

Le papa. — As-tu dit au maitre que je t'avais aidé à faire ton devoir?

L'élève. — Oui, aussi il n'a pas voulu me punir, parce qu'il a dit qu'il ne serait pas juste que je paye pour les fautes d'un autre.

Preuve de bêtise!

Chalumeau reproche à sa fille d'accepter trop exclusivement les hommages du jeune Ernest.

— Mais, enfin, papa, qu'est-ce que tu as contre lui?

— Je le trouve un peu bête...

— Ce n'est pas mon avis.

— En outre, je le soupçonne d'en vouloir surtout à ta dot.

— Je t'assure bien le contraire... Il est prêt à m'épouser sans aucune dot, quand on voudra.

— Eh bien, ça prouve qu'il est encore plus bête que je ne pensais!

Démontrez que la demie de 11 est 6.
Solution: Divisez XI par la moitié et la section supérieure sera VI.

Le Coin des Enfants

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

9 juin

Clémentine Delaquis, Notre-Dame-de-Lourdes, 9 ans.

Béatrice Paradis, école du Sacré-Coeur, Dunrea, 10 ans.

11 juin

Irène Houle, Hoey, Sask.

12 juin

Venise Bilodeau, Transcona, 13 ans.

Jeannine Bruyère, Letellier.

Raymond Joberty, Notre-Dame-de-Lourdes, 10 ans.

13 juin

Claire Parent, Hoey, Sask.

14 juin

Aline Robert, La Broquerie.

15 juin

Laurette Tétreault, La Broquerie, 13 ans.

Rita Fradin, Notre-Dame-de-Lourdes, 9 ans.

Agnès Lambert, Transcona, 11 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand

CAUSERIE

Mes petits amis,

La nature déploie tous ses trésors en ce moment et l'on ne sait qu'admirer le plus des beautés qui nous entourent. Parlons un peu de nos gentils amis les oiseaux. Ils sont partout dans l'air, dans les prés, dans nos jardins. Même si nous ne les voyons pas, nous entendons leurs gazouillis, leurs pépiements, leurs petites querelles.

C'est surtout le matin, de bonne heure, qu'ils nous charment de notes mélodieuses. Aussi, croyez-moi, les vaillants qui ne craignent pas un lever matinal sont amplement récompensés de leur effort par les concerts dont ils jouissent.

La plupart des nids sont bien cachés et à l'abri du vent et de la pluie. L'on n'en soupçonne souvent la présence que par les inadvertances de leurs propriétaires.

Hier, la colère d'un moineau attira mon attention. Plumes hérissées, battant des ailes, le bec plein de gros mots, il harcelait de ses cris un autre oiseau caché dans le feuillage. Habituée aux moeurs de ce vilain, dont le jeu favori est de s'approprier les nids tout faits de ses congénères — besogne beaucoup plus facile que d'édifier lui-même brin à brin les fragiles constructions — j'écartai les branches d'un saule. Un bijou de nid ouaté et duveté s'offrit à mes yeux. Au sommet de l'arbre, une fauvette jaune faisait valoir avec force arguments ses droits de propriétaire et notre pierrot, dépité, dut aller secouer sa rage dans un bosquet voisin.

Morale: c'est par l'action ferme que l'on triomphe des adversaires. Mes petits amis — futurs défenseurs de leur langue et de leurs droits, retiendront cette leçon d'une toute petite fauvette jaune qui ne se doute guère de l'honneur que je lui fais.

MERE-GRAND.

Conte

L'ETOILE FILANTE DESOBEISSANTE

— Mes mignonnes, dit un jour la lune à ses filles, l'étoile polaire donne une fête splendide, préparez vos toilettes car nous sommes invitées. La plus belle montera dans le chariot du roi.

A l'heure dite, les étoiles étaient prêtes. On ne voyait que du satin, de l'or et des diamants.

La fête allait commencer quand une petite étoile arriva en courant:

— Moi aussi, je désire aller à la fête!

La lune fronça les sourcils et dit:

— Lumineuse, tu es trop petite. A ton âge, il faut dormir sagement.

— Oh! maman, accorde-moi ce plaisir.

— Tu es trop petite...

— Je serai très sage et je donnerai la main à ma grande soeur Anneau de lumière.

— Allons, va.

On peigne les cheveux d'or de Lumineuse. Ils tombent jusqu'au bas de sa jolie robe.

Lumineuse est la plus belle. Elle monte dans le chariot du roi.

On rit et on dansa toute la nuit.

Le jour se leva et il fallait repartir.

Tout à coup, la lune s'écria:

— Lumineuse? Où est Lumineuse?

Anneau de lumière dit:

— Elle a désobéi. Elle a sauté du chariot. Je n'ai pu la retenir.

La lune est descendue vers la terre pour interroger les habitants:

— Avez-vous vu la plus petite des étoiles?

— Oui! une étoile filante est passée recouverte d'un joli manteau d'or.

La lune chercha longtemps, mais elle ne trouva rien. Elle appela de tous côtés:

— Lumineuse! Où es-tu?

Pas de réponse.

La lune remonta près de ses filles qui l'attendaient anxieuses.

— Lumineuse ne reviendra plus, elle a quitté la main de sa grande soeur "Anneau de Lumière", elle a désobéi. Elle s'est perdue sans doute.

La lune pleura longtemps, puis disparut derrière un nuage.

Et depuis ce jour la lune est toute pâle quand elle nous regarde le soir.



EFFETS DU FROID SUR LA VEGETATION

Notules botaniques

Capitules de pissenlit par température froide

Durant la journée du 26 mai dernier il a fait froid. Le ciel a été couvert de nuages presque tout le temps. Le vent glaçait. Aussi les capitules de pissenlit sont restés fermés. Nous n'en avons pas remarqué un seul qui se soit tant soit peu ouvert.

Ces capitules ont été prudents. Pourquoi auraient-ils exposé au vent glacial leurs styles et leur pollen encore tendre.

Si des jours sombres, si des jours froids reviennent, ne manquez pas de remarquer l'attitude des capitules du pissenlit.

Cette humble plante mérite que nous l'étudions davantage.

Effets du froid sur certains Peupliers de Caroline ou Liards (Cottonwood)

Certains grands Liards sont plantés en une rangée dans la direction nord-sud. Les vents froids qui ont soufflé vers le 26 mai atteignaient leurs ramures du côté ouest. Nous avons pu constater à l'évidence l'effet du froid sur leurs feuilles exposées à ces vents. Elles ont notablement jauni pendant que les feuilles de l'autre partie de la ramure sont restées beaucoup plus vertes.

Nous avons dans ce cas un exemple des effets d'un froid modéré sur les feuilles. Celles-ci jaunissent, comme à l'automne. Mais cet effet ne s'observe pas dans tous les autres arbres. Les feuilles des Négundos (Erables) n'ont pas paru souffrir du froid.

Colorations printanières sous l'influence du froid

On parle souvent des colorations observables dans les plantes à l'automne. On s'occupe moins de celles qui se produisent au printemps.

Cette année nous avons eu des changements subits de température. Les jours chauds et les jours froids nous sont venus tour à tour. Aussi les observateurs attentifs ont noté de nombreuses colorations dans la nature végétale comme il s'en produit à l'automne.

La coloration la plus remarquable probablement est celle des samares (fruits) de certains Négundos. Ceux-ci sous l'influence des jours ensoleillés, ont allongé vite leurs ailes, en même temps le froid les a fortement empourprés du moins dans certains pieds, alors que les fruits restaient verts dans d'autres pieds.

Pourquoi ces différences? En observant avec attention on s'apercevait que les fruits du Négundo colorés avaient été exposés plus que les autres à la morsure du froid. Dans les arbres exposés aux courants d'air glaçants, on notait une coloration très accentuée. Dans les Négundos abrités par des bâtisses, ou protégés par d'autres arbres, les samares étaient restées vertes; du moins leur coloration n'était pas appréciable.

Remarquons ici que très souvent les arbres exposés aux courants d'air glacés sont aussi exposés pendant le jour d'une manière particulière aux chauds rayons du soleil.

Ne pouvons-nous pas tirer de là une loi des colorations végétales? C'est aux endroits exposés pendant le jour au soleil, et la nuit aux gelées que ces colorations se produisent le plus fortement.

Il ne faudrait pas avancer que toutes les fleurs et que toutes les feuilles exposées de la même façon se colorent également. Que nous découvre l'expérience? A côté de feuilles colorées de certaines plantes, nous apercevons des feuilles toutes vertes d'autres plantes.

A l'orée de nos petits bois, nous pouvions apercevoir à côté de feuilles restées vertes des Saules, des feuilles fortement pourprées de Peupliers-Trembles. Les endroits les plus propices à ces observations étaient les lieux exposés aux courants d'air froid.

Si vous avez examiné les feuilles après un nuit froide, vous avez pu constater quelles sont dans un même arbre les feuilles ou les parties les plus colorées. En général, ce sont les plus jeunes et les plus tendres. Ainsi, j'ai remarqué que dans des lilas les feuilles les plus colorées étaient les plus petites, celles qui venaient d'étaler leur limbe.

Les feuilles des petits Trembles s'étaient développées tout récemment. Ce sont elles que la gelée a le plus fortement empourprées.

C'est près du sol que l'influence du soleil et de la gelée se fait le plus sentir. Voici pourquoi les petits chênes, les petits coudriers et les petites aubépines ont coloré fortement leurs feuilles et leurs rameaux encore tendres.

Notons encore que les arbres qui se colorent par les gelées printanières sont les mêmes qu'affectent les froids d'automne.

Brûlure des feuilles par la gelée

Certains petits Trembles perdront leurs feuilles. Il y en a que la gelée a non seulement colorées mais littéralement brûlées. Elles sont recroquevillées, noircies et séchées.

Mes chers petits amis, si des gelées nous reviennent, ne manquez pas d'observer leurs effets sur les feuilles et les autres parties délicates des plantes.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Chère Mère-Grand,

Je vous écris ces quelques lignes pour vous dire que mes bons parents m'ont donné un joli petit morceau de jardin. Je vous dis que j'étais fier de posséder cela. Je l'ai tout semé déjà. J'y ai semé des fèves, blé d'Inde, radis, salade, carottes, choux, oignons, tomates. Mes concombres je vais les semer à la Saint-Antoine, car c'est un bon saint pour faire pousser les jardinages. Mes radis, salade, oignons, pois et mes tomates sont très beaux.

Je vous assure que dans ce petit jardin les herbes ne pousseront pas beaucoup, car je l'ai bien hersé ce printemps. Maman a semé des fleurs tout autour, car moi je n'aime pas travailler les fleurs.

J'ai aussi de beaux petits poussins, quelques-uns blancs et les autres noirs, qui deviendront des poules grises. Je leur donne du blé; de l'avoine et de l'orge c'est trop gros pour leur petit bec et leur petit estomac. Ils courent ici et là le long des pâturages.

J'aime ça, Mère-Grand, que vous vous intéressiez à nos jardins, à l'agriculture, et je vous en remercie beaucoup.

Un écolier qui ne vous oubliera jamais.

Léon CHAMPAGNE (13 ans).
Couvent de Saint-Adolphe.

• • •

Sainte-Agathe, Man., le 27 mai 1932

Chère Mère-Grand,

Quelle surprise, hier soir, lorsque je suis allée chercher la malle! Un paquet? De qui venait-il? Rendue chez moi, pressée, j'ouvre ce colis, que je portais très précieusement, et j'aperçus le beau livre: "Histoire de l'Ouest Canadien", envoyé par Mère-Grand.

Permettez-moi donc de vous offrir mes sincères remerciements, chère Mère-Grand, et de vous assurer de la reconnaissance et du bon souvenir que je garderai pour votre bonté et pour le zèle que vous apportez à faire connaître aux petits Manitobains français, leur si belle histoire.

Mes examens de juin ne me permettent pas de lire entièrement cet intéressant volume, mais les quelques pages que j'ai parcourues me disent toute l'utilité que sera pour moi cette Histoire de l'Ouest Canadien, dans mes études futures.

Votre toute reconnaissante,

Mélanise ROBERT.

• • •

La Broquerie, Man., le 17 mai 1932

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je ne suis pas une grande savante. J'ai huit ans et je suis dans le grade I. Je voudrais bien vous voir mais vous êtes si loin. Mon petit frère Louis vient à l'école depuis Pâques. Je suis contente d'avoir un petit compagnon pour voyager, car nous sommes à un mille et quart de l'école. Hier nous avons eu la visite de nos petits cousin et cousine de Lorette, Gérard et Claire Laurin; nous avons eu bien du plaisir; nous les aimons bien. M. l'abbé d'Eschambault est venu nous voir; il nous a fait des compliments.

Votre petite-fille qui vous aime,

Thérèse GRANGER (8 ans).

Grade I A.

• • •

La Broquerie, Man., le 6 mai 1932

Chère Mère-Grand,

Quelle bonne surprise pour vos petits-enfants de La Broquerie que votre présence à notre séance de la fête de M. le Curé. Seulement il faisait si noir et il y avait tant de monde que la plupart d'entre nous n'ont su que vous étiez venue que le lendemain. Il faudra vous reprendre, n'est-ce pas, et venir dans le jour, pour que tous vos petits-enfants puissent vous voir.

Vous avez assisté à la séance, mais le matin nous avions eu une belle messe en chant grégorien... Ce n'était pas parfait, sans doute, car nous commençons seulement à l'apprendre, mais nous aimons bien cela et Notre Saint-Père le Pape le demande depuis longtemps. Dans l'après-midi, au salut, ce sont les jeunes gens qui ont chanté. Comme cela chacun a eu sa part.

Veuillez croire à la respectueuse affection de votre petite-fille,

Aline ROBERT.

Grade VI.

• • •

Saint-Pierre-Jolys, Man., le 12 mai 1932

Bien chère Mère-Grand,

Je suis heureux de vous écrire parce que je sais que vous êtes ma grande amie et que vous aimez tous les petits enfants.

Je vais à l'école quoique je sois très petit. Je suis dans le grade IV. J'aime bien ma maîtresse ainsi que mes petits compagnons de classe. Tous les jours, je demande à l'Enfant-Jésus dans mes prières du matin et du soir d'être un bon petit garçon pieux, obéissant envers mes parents et maîtresse. Le soir, lorsque je reviens de la classe, j'aide à papa et à maman.

L'aîné de mes frères va au Collège dans le but de consacrer plus tard sa vie à la prédication en devenant un Père Jésuite. Moi je ne dis pas ce que je ferai plus tard. Je préfère le garder dans mon coeur.

Votre petit garçon qui pense à vous,

Léopold GAGNON.

Couvent de Saint-Joseph
Saint-Georges, 16 mai 1932

Bien chère Mère-Grand,

Il y a seulement un an que je suis à Saint-Georges. Je trouve cela bien joli. Notre maison est sur une côte près de l'église et au bord de la rivière Winnipeg.

Mes petits compagnons m'ont raconté la belle visite que vous avez faite à Saint-Georges. Je les trouve bien chanceux d'avoir eu le bonheur de vous voir. J'espère vous voir bientôt, moi aussi.

Votre petit-fils affectueux,

Lucien LUSSIER.

A MES PETITS AMIS

Les vacances sont bien proches; encore deux semaines et ce sera la bienheureuse détente, le repos bienfaisant, l'évasion vers le calme des campagnes, les plages, les grands horizons. Mère-Grand suit l'exemple contagieux. Comme il lui faut se reposer tout de suite, elle hésite un peu, mais on lui affirme que si les enfants du "Coin" étaient consultés, ils lui accorderaient tous un congé immédiat. Avec cette certitude, je me laisse donc faire et... je pars!

Ne m'écrivez plus, chers petits amis, d'ici quelques semaines; vos lettres resteraient sans réponse. Prenez note de toutes les belles choses que vous verrez ou entendrez; vous m'en ferez part au retour.

Le "Coin des Enfants" sera supprimé pour la période des vacances.

Bon succès dans vos examens, chers enfants, et joyeuses vacances! Reprenez de nouvelles forces pour de nouveaux efforts, ne m'oubliez pas trop et à septembre prochain!

MERE-GRAND.

La fête de maman

Louisette est une aimable fillette qui donne beaucoup de satisfaction à sa maman.

Cependant, à sept ans, on ne peut être parfaite, et Louisette a un gros penchant pour son lit douillet. Le matin, il faut la secouer un long moment pour la tirer de son sommeil. C'est fort excusable, n'est-ce pas? et beaucoup de petits enfants lui ressemblent sur ce point. Mais, ce qui est regrettable, c'est qu'une fois réveillée, Louisette aime à se prélasser dans son lit. C'est la seule occasion où sa maman la gronde. Louisette promet chaque soir d'être prompte à sortir de son lit, et chaque matin la même scène se renouvelle: Louisette s'étire, Louisette bâille, se tourne et se retourne et... finalement, se rendort presque. Maman se fâche, gronde bien fort la petite paresseuse. Louisette pleure.

... Ce matin-là, en entrant dans la chambrette, la maman vit que le petit lit blanc était vide. Surprise, bien surprise, elle regarda dans le jardin et, à travers les vitres, elle aperçut la petite fille longeant l'allée, regardant attentivement les jolies fleurs qui la bordaient.

— Tiens, se dit-elle, joyeuse, ma fille se corrigerait-elle enfin de sa paresse du matin?

Elle attendit, laissant la fillette livrée à elle-même.

Au bout d'un long moment, Louisette revint vers la maison. Dans ses mains, elle tenait un gros bouquet.

— Bonne fête, maman chérie! cria-t-elle en courant vers sa mère. Bonne fête de ta petite fille!

— Ma mignonne, répondit la maman très attendrie, certes tes jolies fleurs me font bien plaisir et je vais les arranger dans ce vase pour les conserver longtemps fraîches. Mais, ce qui me comble de joie, c'est l'effort que tu as fait ce matin en sortant seule de ton dodo que tu aimes tant. C'est aussi, pour moi, un gros bouquet de fête.

Elle embrassa la fillette qui, à partir de ce jour, persista dans son effort.

Mais que ne ferait-on pas pour faire plaisir à sa maman, le jour de sa fête?...

ENCORE LE PISSENLIT

Avez-vous pu récolter des boutons de pissenlit, afin de prendre connaissance de leurs bractées (petites feuilles)?

Il y en a sans doute qui ont récolté ces boutons de pissenlit. Ils ont étudié sur une petite tête ces bractées, dont nous avons parlé les semaines passées. Observateurs attentifs, vous avez remarqué sur les capitules (têtes) près de fleurir deux groupes de bractées, les unes pendantes, les autres dressées et disposées comme les douves (planches courbes) d'un seau en bois. En examinant des capitules (têtes) encore jeunes, vous n'avez pas trouvé de bractées pendantes. C'est pendant l'allongement du support du capitule que ces bractées, entourant d'abord les fleurettes, se sont détachées, et ont tourné leur pointe en bas.

Vous êtes bien décidés à remarquer si les autres bractées n'exécuteront pas un de ces jours un pareil mouvement. Demandez-vous la raison de ces diverses positions et mouvements de bractées.

Mais il vous faut examiner les fleurettes, que couvraient autrefois toutes les bractées du capitule.

D'abord vous enlèverez les bractées dressées, en les coupant transversalement (en travers) à leur base. Servez-vous d'un canif bien aiguisé ou d'un scalpel; ne l'enfoncez pas profondément; faites une coupure légère autour du réceptable (plateau où s'insèrent les différentes parties de la fleur) et tâchez de détacher délicatement toute la couronne de bractées, que vous déposerez à plat.

Vous avez mis à nu la partie principale de la fleur, les nombreuses fleurettes, qui vont donner des fruits et les graines de pissenlit.

Regardez bien ces fleurettes dans leur position naturelle. N'est-ce pas qu'elles se ressemblent toutes? Avec quel art, avec quelle économie de place ne sont-elles pas empaquetées? Pourriez-vous mettre ensemble ces centaines de fleurettes si délicates sans les froisser? Il a fallu un être intelligent pour créer une telle merveille.

Vous avez remarqué que toutes les fleurettes se ressemblent. Cette observation doit vous encourager à en étudier une au moins. En connaissant celle-ci vous connaîtrez toutes les autres.

Avec la pointe d'une aiguille, détachez délicatement une fleurette du réceptacle, et l'ayant séparée soigneusement de ses voisines, vous la couchez sur un papier blanc et sur un petit morceau de verre.

Ce n'est pas un gros objet. Elle mesure à peine trois lignes de longueur. Et cependant elle comprend plusieurs parties visibles et cachées.

Cette fleurette ne vous rappelle-t-elle pas un objet bien connu? Pour moi, une fleurette me fait penser à un parapluie à manche gros et court, et sans tissu sur les balaines ou branches. Cette image vous aidera à étudier la fleurette.

Le bout de l'axe opposé à la poignée se termine par un renflement. Voilà une future graine de pissenlit. Puis l'on remarque une colonne retrécie plus courte que le renflement. Après la floraison, cette partie va s'allonger beaucoup, et devenir le bec ayant souvent six lignes de longueur. Puis l'on rencontre un nouveau renflement; là commence le manche jaunâtre de notre parapluie; là se fixent à la fleurette des poils très nombreux, et couchés sur la corolle comme les baleines d'un parapluie fermé. Quand la graine aura mûri et que le bec aura atteint sa longueur, ces poils se disposeront en demi-boule. Ils deviendront l'aigrette blanche, grâce à laquelle les graines du pissenlit sont transportées au loin.

Le manche jaunâtre est plus compliqué. Je ne voudrais pas vous en parler longuement. Qu'il nous suffise de dire que la partie visible est la corolle; au dedans de celle-ci se trouve d'abord un tube formé par les sacs des étamines, qui produiront le pollen (poussière jaunâtre). Au centre est abrité un petit filament très délicat appelé style, et se divisant à son extrémité libre en deux parties appelées stigmates. La corolle couvre parfaitement ce style et les étamines. Il importe de dire aussi qu'à l'intérieur de la corolle, il y a des nectaires, c.-à-d. des organes dont la propriété est de donner un liquide sucré, qui fait les délices des abeilles.

Si vous avez une loupe, servez-vous-en sans cesse pour examiner les détails des fleurettes.

Les manches de nos fleurettes ne sont pas toujours droits. Ils sont toujours cependant entourés des poils nombreux qu'accompagnent chaque fleur.

Après la floraison, toute la partie jaunâtre des fleurettes va se flétrir et se détacher. Elle n'aura plus de rôle à remplir.

Si vous en avez la patience, séparez par petits groupes les fleurs du réceptacle, et comptez-les.

Propolis

Qu'est cette substance? Les apiculteurs la trouvent dans les ruches et sur les cadres, dont elles sont garnies. C'est un mastic, une résine avec laquelle les abeilles bouchent les fentes de leur habitation, un vernis avec lequel elles adoucissent les rugosités de ses parois. C'est donc la peinture naturelle au service de l'industrieuse abeille; c'est un des trois produits que les abeilles butinent sur les plantes.

Avez-vous dans votre voisinage des peupliers, et surtout des peupliers balsamifères, ou baumiers. Ne manquez pas d'aller les visiter, de vous en approcher surtout par une journée ensoleillée. Vous aurez le plaisir d'humer l'odeur de cette résine qu'est la propolis.

Boîte aux questions

Q.—Comment se fait-il qu'une chauve-souris ait des ailes? Ce n'est pas un oiseau.

R.—La chauve-souris n'est ni un oiseau ni une souris qui a acquis des ailes. C'est un "mammifère" qu'on a baptisé "chauve-souris", parce que son "corps" ressemble à celui de la "souris" et que ses "ailes" sont "chauves".

Voici l'explication des ailes de la chauve-souris, qui peuvent être comparées au taffetas tendu sur les baleines d'un parapluie. Quatre des cinq os qui sont comme la "paume de la main" de cette animal, s'allongent outre mesure ainsi que les "doigts" correspondants, entre lesquels se tend la membrane de l'aile. Cette membrane part de l'épaule et va rejoindre les pattes postérieures armées d'ongles recourbés en crocret.

Il ne faut pas avoir peur des chauves-souris; elles détruisent des quantités d'insectes et rendent ainsi de grands services à l'agriculture.

Marcelle GAUVREAU.
(L'Oiseau Bleu)

ATTENTION AU FEU

Nous campons en ce moment dans une forêt de pins de l'Ouest. Le garde forestier est de nos amis et il nous accompagne souvent dans nos promenades en nous montrant des tas de choses intéressantes et que nous ne connaissions pas!

L'autre jour il nous fit arrêter sur le bord d'un chemin. Il faisait très chaud.

On avait laissé là une bouteille cassée... Cela se produit bien souvent, n'est-ce pas, et vous avez tous vu dans les bois de ces bouteilles qui traînent par terre...

Il mit cette bouteille au soleil et nous tous avons fait un cercle et nous avons regardé. Or voici ce qui s'est passé: le soleil tapait dur sur la bouteille et le verre fit lentille.

Un petit rayon lumineux frappait une feuille morte... un tout petit rayon comme on en produit avec une loupe pour s'amuser.

Au bout de trois ou quatre minutes, la feuille se mit à grésiller, puis une seconde, puis une troisième et voilà qu'un feu commençait devant nos yeux!...

Nous l'avons éteint tout de suite en marchant dessus, mais il était temps.

Le garde nous a conseillé, quand nous voyons des bouteilles dans un bois, — ou même de simples morceaux de verre — de les jeter dans les fossés, à l'ombre et à l'abri du soleil.

• • •

Vous ne saviez peut-être pas qu'une simple bouteille pouvait être la cause d'un désastre par incendie? Ne l'oubliez pas.

Inutile de vous recommander, je pense, qu'il faut éteindre les allumettes que l'on jette dans les bois, qu'il faut s'abstenir de faire quelque feu que ce soit... Cela, vous le savez.

Alors, pour préserver la forêt, aidez ceux qui l'entretiennent et la nettoient. Collaborez avec eux et peut-être que grâce à vous un incendie sera évité.

En classe d'arithmétique

La maîtresse. — Combien font quatre et six?

Lucette. — Onze.

La maîtresse. — Tu n'y es pas.

Lucette. — Neuf... douze...

La maîtresse. — Et pourquoi pas dix?

Lucette. — Oh! non, on ne m'attrape pas. C'est cinq et cinq qui font dix.

A la gare

Jean Létourneau achète pour Montréal un billet aller et retour. Tout fier, il va rejoindre un ami.

— Je te dis que j'ai joué un beau tour à l'employé.

— Quoi donc?...

— J'ai pris un billet aller et retour et je ne reviens pas.

En classe

Le petit Guy Tremblay, 6 ans, passe souvent ses loisirs en compagnie de son chien Miro.

L'autre jour le professeur lui dit:

— Nommez-moi un nom propre d'animal?

— Miro Tremblay, professeur.

Devinette

J'ai beau montrer les dents, on me frappe sans pitié et, suivant le goût de mon tortionnaire, je dois rire et pleurer. Qui suis-je?

Réponse: Le piano.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Amicale Sainte-Jeanne d'Arc

Le 30 mai, l'Amicale Sainte-Jeanne d'Arc s'unit nombreuse et vivante pour fêter sa première fête patronale. Le matin, grand'messe et communion générale; les membres, qui s'acquittent du chant avec perfection, nous font jouir à la sortie d'un magnifique cantique à sainte Jeanne d'Arc.

Le soir, après le mois de Marie, une causerie intime réunit tous les membres de l'Amicale à la salle municipale. Nous sommes honorés de la présence de Mme E. Houde, directrice des cercles de l'Ouest. Dès le début, Mlle Paule Bélanger, dans un joli morceau de musique, sait captiver l'attention des assistants. Mlle Antoinette Carrière présente alors le compte rendu dés activités de l'Association durant l'année. Mme E. Houde est ensuite invitée à adresser la parole à l'auditoire; elle le fait avec un charme qui lui attire l'attention et l'admiration de toutes. Sous une forme délicate et attrayante, on voit poindre le sérieux et la profondeur de sa pensée. Après une définition de l'Amicale, de son rôle, son but et ses activités, elle encourage les membres à demeurer vigilantes dans leur Association; et, rappelant leur devise, "Unies pour le bien", elle souligne le rôle de la femme dans la famille et dans la société. C'est suffisant pour nous convaincre du bien immense que nous pouvons accomplir avec l'aide de nos bonnes religieuses, les Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, et sous la direction de notre vénéré pasteur, M. l'abbé Ad. Sabourin.

Après une déclamation, "Le bûcher de Jeanne d'Arc", par Mlle Paule Bélanger, qui mérite de chaleureux applaudissements, M. l'abbé Sabourin fait revivre quelques traits de la vie intime et publique de sainte Jeanne d'Arc; avec son enthousiasme habituel, il encourage fortement l'Amicale à persister dans la ligne de conduite qu'elle s'est tracée.

Avec beaucoup de tact et de délicatesse, Mlle Antoinette Carrière, au nom de l'Association, offre ses remerciemnts pour les deux substantielles conférences et le chant "O Canada" vient clore la réunion; chacune se retire, emportant de cette soirée un souvenir charmant et inoubliable.

Cependant il ne fallait pas quitter si tôt notre hôte distinguée; Mme E. Houde qui à son arrivée avait passé quelques instants au Couvent, se rend en compagnie du conseil de l'Amicale, chez Mme Georges Renuart, vice-présidente, qui leur sert un délicieux goûter. Puis l'aimable directrice reprend le chemin de Saint-Norbert, où l'accompagne notre espoir de la revoir souvent au milieu de nous.

UN MEMBRE.

• • •

Feu Mme F.-X. Joubert

Le 18 mai, à Saint-Pierre-Jolys, s'éteignait pieusement dans le Seigneur Mme François-Xavier Joubert, née Rosalie Tétrault. La défunte était née à Saint-Jude, P. Q., en 1853. En 1877, elle venait au Manitoba avec sa famille et, un an après, contractait mariage avec F.-X. Joubert. Ce fut le premier mariage enregistré dans la paroisse de Saint-Pierre-Jolys. De cette union naquirent dix enfants: l'abbé Joseph-Victor Joubert, qui fut aussi le premier prêtre de la paroisse de Saint-Pierre et qui est décédé en 1918; deux religieuses, Soeur Marie-Alexandre, des SS. NN. de Jésus et de Marie, et Soeur Marie du Bon-Pasteur, Oblate; Mme Pierre Gagné (Eugénie); Xavier, Adolphe, Olivier (décédé), Louis, Ambroise, Alphonse.

Lui survivent aussi une trentaine de petits-enfants, dont un prêtre, l'abbé Jean-Marie Gagné, curé de Woodridge, Man., et Soeur Pierre-Joseph (Adélina Gagné), des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Les funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale le 21 mai, au milieu d'une foule qui témoignait de l'estime dont jouissait la défunte. M. le curé J.-A. Sabourin chanta le service, assisté des abbés J.-A. Senécal et Picton comme diacre et sous-diacre. S. Exc. Mgr Béliveau avait voulu donner un haut témoignage de sa sympathie à la famille en assistant au trône. Son Excellence avait à ses côtés M. l'abbé L. Primeau et le R. P. Comeau, O.M.I., cousin de la défunte. On remarquait également dans le sanctuaire MM. les abbés Rocan, curé de Sainte-Agathe, et Dubuc, son vicaire; Chamberland, de Saint-Norbert; le R. P. R. Valois, C.S.V., et les Frères Huart et Martin, C.S.V., de la Maison Saint-Joseph, et amis de la famille.

Durant toute sa vie, Mme Joubert a donné l'exemple d'une vraie mère chrétienne et éclairée, charitable pour tous et toujours prête à prendre l'initiative ou à seconder les autres dans tout ce qui pouvait promouvoir l'avancement de sa paroisse. Elle avait un culte particulier pour son église, témoin muet de ses joies comme de ses deuils. Ce fut pour elle une bien grande peine, lorsque son fils, prêtre, mourut. Elle avait sans doute fait le rêve, bien légitime, d'aller demeurer, un jour, sous son toit pour être l'heureux et fier témoin de ses belles qualités d'esprit et de coeur. La Providence en avait jugé autrement; elle accepta le sacrifice avec une résignation toute chrétienne, et depuis quelques années, avec son époux, elle vivait retirée au village, à l'ombre du clocher, se préparant à une mort qu'elle savait venir bientôt. C'est là qu'elle attendait dans le silence, le recueillement, seule avec "son vieux", ne sortant que pour se rendre à la messe tous les matins et y recevoir son Dieu, c'est là, dis-je, qu'elle attendait l'appel suprême du Maître. Il la trouva prête.

Un ami disait, le matin des funérailles: "C'est une bonne vieille qui s'en va"; et à l'accent de sa voix on pouvait deviner l'émotion toute de sincérité qu'il éprouvait. Oui, cette "bonne vieille" n'est plus; mais ses exemples et ses bonnes oeuvres restent. Et pour obscure qu'ait été sa vie, elle n'en laissera pas moins un souvenir qui n'est pas prêt de disparaître.

A son époux éploré, à ses deux filles religieuses, à toute la famille, nous offrons l'expression très sincère de notre sympathie. Qu'elle repose en paix!

WOODRIDGE

A Woodridge comme ailleurs, il y a des joies et des peines. Le 22 mai, Henri Brouillette, jeune garçon âgé de 14 ans et 4 mois, rendait son âme à Dieu. Ce fut une dure épreuve pour les parents et pour les autres petits frères et sa petite soeur. Il fut inhumé le mardi 24, à 9 h. Les parents de l'enfant offrent leurs sincères remerciements à tous ceux qui leur ont offert leurs sympathies dans ce moment d'épreuve.

• • •

Notre bon curé, M. l'abbé J.-M. Gagné, est revenu de l'hôpital samedi soir, après avoir subi une sérieuse opération. Il est en bonne voie de guérison.

• • •

Le dimanche 29, nous avons eu la procession de la Fête-Dieu. C'était réellement édifiant de voir le recueillement de cette foule composée de différentes nationalités se dirigeant vers le reposoir en récitant le chapelet. Dieu fut certainement touché de cette piété et ne pourra faire autrement que de répandre ses bénédictions sur la population de Woodridge.

• • •

Le dimanche 29, à 8 h. 30 du soir, à l'école de Woodridge, il y eut une représentation donnée sous les auspices du Cercle Saint-Alexandre. Cette soirée fut donnée par les jeunes garçons et jeunes filles, sous l'habile direction de M. S. Chuzdie. Les numéros du programme, anglais et français, furent très bien réussis. La salle de l'école fut trop petite pour contenir tous ceux qui auraient aimé assister à la soirée.

Espérons que le Cercle St-Alexandre fera un effort et construira sa salle cet été.

LAURIER

Durant le mois de mai nous avons eu une partie de cartes au profit de notre église. Nos jeunes de l'A.C. J.C. savent faire les choses. Comme toujours ils ont le talent de nous distraire, de nous faire rire jusqu'aux larmes. Aussi on ne s'ennuie pas larmes. Ouasi on ne s'ennuie pas dans notre salle paroissiale. Malheureusement, la soirée s'acheva par un accident arrivé à M. le Curé, le clouant au lit. Il fut obligé de se mettre sous les soins du Dr Tripp, de McCreary, et Mme Deremiens, garde-malade. M. l'abbé Dansereau, curé de McCreary, est venu trois fois remplacer notre malade. Depuis deux dimanches, il peut cependant célébrer la Sainte Messe, mais d'une seule main. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

La procession du Saint-Sacrement n'a pu avoir lieu comme de coutume, mais nos bonnes religieuses, avec les enfants de l'école, ont compensé cette déception en faisant couronner notre Reine de Mai. Chaque enfant (petits et grands) avait une fleur à la main et l'offrait à la Sainte Vierge, notre Reine. Le chant et la musique appropriés pour la circonstance rehaussaient la cérémonie. Et tous vinrent déposer leur fleur aux pieds de Marie. Quatre petits anges habillés à ravir entouraient son trône. Enfin, deux grandes élèves habillées tout en blanc portaient sur un coussin bleu pâle le diadème de Marie et le posèrent sur son front.

Le spectacle était ravissant et nous faisait goûter les joies du Paradis. Un sermon de circonstance fut donné par M. le Curé. Que ces cérémonies religieuses font du bien au coeur! Elles reposent, réconfortent et consolent. Oui, nos bonnes Soeurs de la Présentation savent, elles aussi, faire les choses.

Ont reçu le sacrement de baptême: Joseph-Louis-Paul, fils de M. et Mme Durfuisseau; Joseph-Donald-Michel Van Humbeeck, fils de M. et Mme Eli Van Humbeeck; Marie-Jeanne-Esther, fille de M. et Mme Georges Ritchot; Marie-Thérèse-Denise, fille de M. et Mme Philippe Gamache.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Le 1er juin un bon nombre de dames et demoiselles ont eu l'occasion d'admirer et d'apprécier les beaux ouvrages de broderies, de couture et de tricots exécutés sous la direction de Mme Arthur Lacerte, directrice locale.

Ces ouvrages étaient exposés dans le kiosque devenu salle paroissiale. Les douze membres du club dont la présence fut de 90% furent bien encouragés par l'assistance des bienveillants visiteurs.

Mlle Jessie Stewart a donné le cours de broderies et de couture et Mme O. Duguay a donné quelques conseils sur le tricot.

Programme

Solo de piano: Mlle Laura Perron

Remerciements: Mlle Alice Tougas, présidente.

Chants: Membres du Club.

Rapports français et anglais: Mlle Annette Fréchette, secrétaire.

Solo de piano: Mlle Nina Masson.

Discours: Mlle Jessie Stewart.

Mme Arthur Lacerte annonça le programme.

Noms des membres qui ont exposé des ouvrages: Alice Tougas, présidente; Florence Girard, vice-présidente; Annette Fréchette, secrétaire; Bernadette Laurin, Aurélie Duguay, Marie Boucher, Maria Philippe, Nina Masson, Laura Perron, Edmée Fréchette, Armande Tougas, Irène Fréchette.

UN MEMBRE DU CLUB.

LETELLIER

Journée sportive

Les organisations paroissiales ont jugé à propos de faire appel à la générosité du public en l'invitant à prendre part à une journée sportive qui aura lieu sur le terrain de balle à proximité du village, le mardi 14 juin. Voici le programme:

1 h. 30: Partie de balle molle entre les Acéjistes et les Forestiers.

3 h.: Courses pour jeunes et vieux. Amusements divers pour tous.

4 h. 30: Partie de balle entre les juniors de Dominion City et Letellier.

De 5 h. à 7 h., le souper sera servi sur le terrain même par les dames au prix modique de 25 sous pour les adultes et 10 sous pour les enfants.

6 h. 30: Partie de balle de la Ligue de la Vallée de la Rivière-Rouge, entre Morris et Letellier.

Il y aura comptoirs de rafraîchissements, jeux intéressants pour jeunes et vieux.

Les dames et les enfants seront admis gratuitement sur le terrain, tandis que les messieurs devront payer 35 sous jusqu'à 6 h., et 25 sous après cette heure.

Les organisateurs comptent sur l'encouragement de tous les paroissiens, et invitent les amis des paroisses voisines à se joindre à nous.

• • •

Tableau d'honneur pour mai à l'école de Letellier

Grade XI: Alice Gervais, Jeanne Dufort.

Grade X: George McClelland, Henriette Bouvier.

Grade IX: Marie-Paule Saurette, Annette Dionne.

Grade VIII: Gabrielle Bruyère, Richard Empson.

Grade VII: Denise Ayotte, Charles Empson, Armand Dionne.

Grade VI: Emilie Beaudry, Isabelle Henderson.

Grade V: Cécile Granger, Flore Graveline.

Grade IV: Yvette Houle, Jacques Bruyère, Jules Comeault.

Grade III: Marcelle Granger, Marcelle Dionne.

Grade II: Madeleine Cloutier, Lucile Houle.

Grade I: Rolande Bouchard, Claire Graveline.

ELIE

L'Association de la jeunesse élienne aura cette année sa fête sportive le mardi 14 juin. Elle aura un cachet spécial. En plus des parties de balle au camp, de balle molle, de tennis et de fer à chval, il y aura des discours politiques. Deux grands chefs de partis politiques, M. D. Campbell, franc libéral, et le colonel F. Taylor, conservateur, adresseront la parole.

SAINTE-AGATHE

Le Cercle local de l'A.C.J.C. organise pour mercredi prochain, le 15 juin, un concert et une partie de cartes. Un goûter sera servi et de magnifiques prix seront distribués. Tous sont cordialement invités.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur pour mai au Couvent

Grade XI: Lucille Delisle, Emma Guichon.

Grade X: Alice Carrière; Yvette Boyer et Eugénie Bilodeau.

Grade IX: Antoinette Guay, Louise Noiseux.

Grade VIII: Cécile Savage, Lucie Trottier.

Grade VII: Georgina Gelaude, Grace Greenwood.

Grade VI: Berthe Delisle, Rolande Courchaine.

Grade V: Lillian Kroker, Renée Lemire.

Grade IV: Juliette Ouimet; Irma Montanti et Antoinette Gousseau.

Grade III: Yolande Millier, Irène Champagne.

Grade II: Jeanne Saint-Germain, Maria Veriano.

Grade I: Simonne Levesque, Denise Champagne.

Cours préparatoire: Lucienne Lemire, Gertrude Girouard.

LORETTE

Le pique-nique annuel de Lorette est fixé au dimanche 12 juin. Nous comptons sur la présence de nos amis des paroisses environnantes.

SASKATCHEWAN

LEBRET

Convention régionale de l'A.C.F.C.

Le dimanche 19 juin prochain, en même temps que la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, aura lieu à Lebret la convention régionale de l'A.C. F.C. convoquée par le R. P. Paquette, curé, M. Demers, de Montmartre, chef de région, et le cercle paroissial de Lebret. Un joli programme, à la fois pratique, agréable et varié a été préparé dans ce but. Une cordiale invitation est adressée à tous nos compatriotes de la région de venir assister à cette fête patriotique et religieuse. Il n'y aura aucune dépense financière pour les visiteurs. Tout sera absolument gratuit.

Ce sera en même temps une occasion propice pour les compatriotes visiteurs d'organiser de joyeux et réconfortants pique-niques de famille, à l'ombre des arbres, sur les bords du lac. Chacun devra apporter avec lui ses victuailles et provisions de bouche.

Voici le programme:

Grand'messe à 10 h., avec sermon de circonstance.

Midi: Diner en plein air, par groupes de familles et d'amis, sur les bords du lac de la Mission.

2 h. 30: Réunion conjointe des exécutifs de l'A.C.F.C. de toute la région. Séance d'étude et de délibérations. Résolutions.

6 h.: Pique-niques de familles, par groupes, sur les bords du lac.

8 h.: Soirée patriotique et française. Chansons du terroir. Déclamations. Conférence sur un sujet d'intérêt patriotique. Les leçons de la fête. Discours et allocutions.

Entrée absolument gratuite pour tous.

Bienvenue

Une cordiale et fraternelle invitation est adressée, par les présentes, à tous nos compatriotes de Montmartre, Lestock, Melville, Qu'Appelle, Mutrie, Wolseley, Sedley, Régina, et toute la région. Bienvenue à tous.

Chez les Oblats

Le R. P. F. Blanchin, supérieur, et le R. P. M. Lavigne, représentent le Scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret au Chapitre provincial des Oblats, à Saint-Boniface, le 8 juin. Le R. P. Chs-E. Paquette, supérieur de la Mission, et le R. P. Jos. Poulet, directeur de l'Ecole Indienne de Letock, représentent la mission de Lebret, ainsi que les résidences des Ecoles Industrielles Indiennes de Lestock, Lebret et Marieval. Les RR. PP. G. Jeannotte et G. Salomon sont respectivement les délégués-suppléants.

ALBERTA

SAINT-PAUL

Les paroissiens de Saint-Paul ont fêté le 25ème anniversaire de prêtrise du R. P. Larose, O.M.I. Il y eut messe solennelle, sermon de circonstance par l'abbé A. Lepage, curé de Saint-Vincent, adresse en français et en anglais, présentation de bourse. A midi, un banquet fut servi par les dames de la paroisse dans la salle paroissiale. Le soir, il y eut une soirée dramatique et musicale dans la salle paroissiale.

Figuraient au programme: Mlles Béatrix Gagnon, Marguerite Brosseau, les élèves de l'école, Roméo Lamothe, Mlles Evangéline Gallant, L. Decosse, T. Gagnon. Un drame, "Coeur de Prêtre", par le R. P. du Coitlosquet, S.J., a été interprété par MM. J.-C. Thérien, J.-O. Tremblay, Paul Bouchard, J.-D. Leroux, Victor Joly.

La lecture de l'adresse de la Chambre de Commerce fut faite par M. A.-U. Lebel, président, puis il y eut allocution par le R. P. Larose.

LE MARCHE

7 JUIN 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.50—$5.50
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.25
Moyens	$4.50—$5.25
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$4.00
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conserve	$ .75—$1.75
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$3.50—$4.25
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$4.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$3.50
Très pesants	$1.50—$2.50
Légers et maigres	$2.50—$3.50
Truies No 1	$2.00
Truies No 2	$1.50
Inférieurs	1.50
Verrats	$1.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$7.50—$8.00
Ordinaires	$5.00—$6.50
Moutons—	
Bons, pesants	$2.50—$2.50
Bons, poids moyen	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .14½—$ .15
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .11
Premiers	$ .09
Seconds	$ .06
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ 35
Au détail	$ .45

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.45—$2.50
2 sacs de 49 livres	$2.50—$2.55
4 sacs de 24 livres	$2.60—$2.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$17.00
Moulée. La tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$15.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 6 juin 1932

GRAINS	Mardi 31 mai	Merc. 1 juin	Jeudi 2 juin	Vend. 3 juin	Samedi 4 juin	Lundi 6 juin
Blé No 1 Nord	.62	.61⅛	.60⅞	Congé	.56⅞	.56⅛
2 Nord	.59	.58⅛	.57⅞	"	.53⅞	.52⅛
3 Nord	.55⅝	.54⅝	.54⅜	"	.50⅜	.49⅞
Avoine 2 CW	.33⅞	.34	.34⅛	"	.34	.33⅞
3 CW	.31⅞	.32	.32⅛	"	.32⅛	.31⅞
Orge 3 CW	.38⅞	.37⅞	.37⅛	"	.36⅝	.36⅞
4 CW	.36⅛	.34⅞	.34⅛	"	.34	.33⅞
Lin 1 NW	.81⅛	.79⅞	.79⅞	"	.75⅛	.72⅛
2 CW	.77⅛	.75⅞	.75⅞	"	.71⅛	.68⅛
Seigle 2 CW	.38⅞	.35½	.36	"	.34⅞	.32⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.62½	.61⅜	.60⅞	"	.56⅞	.55⅞
Avoine 2 CW	.33⅞	.34	.34⅛	"	.34	.33⅞
Orge 3 CW	.38⅞	.37⅛	.37	"	.36⅛	.36⅞
Lin 1 NW	.81⅞	.80	.80	"	.75⅛	.72⅛
Seigle 2 CW	.38⅞	.36⅛	.36	"	.34⅞	.32⅞
Options						
Blé Juillet	.62⅞	.61⅜	.61⅞	"	.57⅛	.56⅛
Octobre	.64⅞	.64	.63⅞	"	.59⅞	.58⅞
Décembre		.65⅛	.64⅞	"	.60	.59⅞
Avoine Juillet	.34⅛	.34⅛	.34⅛	"	.34⅛	.33⅞
Octobre	.30⅛	.30	.30	"	.29⅞	.28⅛
Orge Juillet	.39½	.37⅞	.37⅛	"	.37	.36⅞
Octobre	.35	.34	.33⅞	"	.31⅛	.31⅛
Lin Juillet	.82⅞	.81⅛	.81⅛	"	.76⅞	.73⅞
Octobre	.85⅞	.84⅛	.84⅞	"	.80⅛	.76⅞
Seigle Juillet	.39⅞	.36⅞	.37	"	.35⅞	.33⅞
Octobre	.40⅛	.38⅛	.39	"	[illegible]	.35⅞
Décembre						.36

NOUVELLES AGRICOLES

Avec l'aide de la poule

M. F.-C. Elford, aviculteur du Dominion, et grand "leader" dans le développement de l'industrie avicole au Canada, a déclaré en une occasion récente que peu de gens se rendent compte du rôle important que la poule joue dans l'industrie avicole du Canada. "Il y a aujourd'hui beaucoup de grands hommes d'affaires au Canada qui n'auraient pas obtenu le succès qu'ils ont eu sans la basse-cour de la ferme. C'est la basse-cour qui a fourni l'argent pour les souliers, les ardoises, les crayons, et qui en un mot, a payé leur cours scolaire. Je ne connais pas aujourd'hui de meilleure industrie que l'aviculture. Je n'en connais pas une qui paie de meilleurs dividendes et je crois que les prévisions sont toujours encourageantes."

Le fromage

Voici un point intéressant, soulevé par le Service de l'utilisation du lait, de la Division fédérale de l'industrie laitière et de la réfrigération: "Est-ce qu'on mange du fromage pour son goût ou pour sa valeur nutritive?" La quantité de fromage consommée par tête de la population est très faible au Canada, ce qui montre clairement que la majorité des gens considèrent que le fromage est simplement un condiment ou un assaisonnement plutôt qu'un aliment formateur de muscles sous une forme concentrée. On aura intérêt à savoir cependant qu'une livre de fromage fournit presque autant de protéine et de matière grasse qu'un gallon de lait et contient en outre beaucoup de calcium, de phosphore et de vitamines. Les aliments formateurs de muscles sont en nombre limité, et comme il est nécessaire que le régime contienne une certaine proportion d'aliments de ce genre, on devrait consommer beaucoup plus de fromage, surtout à cette époque où la somme consacrée à l'achat de la nourriture pour le maintien de la santé et de vigueur doit nécessairement être réduite.

Les bestiaux ont sauvé l'agriculture

La Revue du commerce des viandes et des marchés animaux pour 1931, que vient de publier le Service des renseignements sur les marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture, contient ce qui suit:

"L'industrie des animaux de boucherie a beaucoup moins souffert cette année que toute autre grande branche de l'industrie agricole. Les animaux marchands qui, naturellement, comprennent les volailles, ont permis à bien des producteurs de tenir tête à la crise sur leurs fermes. A l'ouverture de la nouvelle année, ces producteurs qui avaient inscrit l'élevage du bétail sur leur programme de 1931, se sont trouvés dans une position beaucoup plus avantageuse que ceux qui ne l'avaient pas fait.

Quelques nouveaux légumes

Quelques nouvelles variétés de légumes, dont la valeur a été éprouvée par la Division de l'horticulture de la Ferme expérimentale fédérale, sont les suivantes: Fèves ou haricots — Beurre blanc de Davis (sans fils); maïs (blé d'Inde) -- Jaune hâtif de Banting, dont la maturité a été avancée de dix à quinze jours; Aubergines — Blackie, une nouvelle variété qui, comme une récolte de grande culture, produit des fruits marchands prêts à être employés vers la mi-juillet; pommes de terre — Gold Nugget, une nouvelle variété hâtive, aux yeux superficiels, qui prend la place de l'Irish Cobbler; et tomate — Abel, une variété créée par le Service de l'horticulture et que l'on a trouvé extrêmement précoce et très bonne au rapport.

L'engraissement des poulets de gril

Les études que vient de conduire le Service de l'aviculture des Fermes expérimentales fédérales montrent qu'il n'est nullement nécessaire d'employer de la farine de viande dans l'engraissement et le finissage des poulets de gril. Il suffit, pour obtenir une bonne augmentation de poids, d'employer du lait écrémé et des grains finement broyés. Une bonne ration est la suivante: parties égales de blé moulu, d'avoine moulue et d'orge moulue, mélangés avec du lait écrémé pour obtenir une pâtée de l'épaisseur du gruau, et un repas d'avance. Cette ration produit des poulets finis qui obtiennent la prime sur le marché.

La situation du beurre change

Ottawa. — Au lieu d'importer du beurre pour ses propres besoins, comme il l'avait fait pendant les années précédentes, le Canada a non seulement lui-même fourni une quantité suffisante pour la consommation au pays, qui se monte à environ 217,000,000 de livres, mais il a développé un commerce considérable d'exportation. On estime que le Canada en 1931 a produit 224,661,940 livres de beurre dont il a exporté 10,680,500 livres. Ses importations ont été relativement insignifiantes par comparaison à celles des autres années, ne se montant qu'à 2,521,317 livres. En 1930, la consommation domestique évaluée du beurre était d'environ 223,000,000 de livres, la production domestique d'environ 185,751,061 livres, tandis que les exportations se chiffraient par 1,180,400 livres. Cette année-là le Canada a importé 38,606,055 livres.

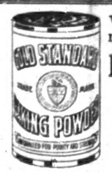
Commerce avec la Grande-Bretagne

Grâce à l'union des efforts des producteurs, des exportateurs et des Ministères fédéraux de l'agriculture et du Commerce et de l'Industrie, les exportations de boeufs sur la Grande-Bretagne en 1931 sont redevenues actives et formaient en 1931 un total de 27,148 têtes contre 5,400 en 1930. D'après les chiffres du Ministère du Revenu National, la valeur totale a été de $2,218,383, contre $545,765 en 1930. Ce mouvement est dû en grande partie aux efforts tentés par le gouvernement pour augmenter le nombre de navires transportant les boeufs sur la Grande-Bretagne. Le taux d'exportation était de $15 par tête, moins 10 pour cent sur les boeufs pesant 1,000 livres ou moins.

Préférence pour la qualité

Une des notes les plus intéressantes que contient la Revue du commerce des animaux et de la viande pour 1931, publiée cette semaine par la Division fédérale de l'industrie animale à Ottawa, est celle qui se rapporte à la préférence manifestée par le consommateur pour la qualité chez les produits animaux. La qualité du bacon et du lard n'a jamais été meilleure qu'en 1931, et la consommation domestique de ces produits a été très active, grâce à leur bon marché. En même temps, dit le rapport, le Service du classement du boeuf indique clairement que le consommateur préfère le bon boeuf et qu'il est prêt à payer une prime raisonnable pour le boeuf marqué.

GUIDE COMMERCIAL DE LA LIBERTÉ



Vous ne payez pas plus — parfois mois pour la

Poudre à Pâte

Gold Standard

que toute autre marque; mais vous avez la meilleure, celle qui fait bien lever la pâte chaque fois et qui remplit toutes ses promesses.

Coupon de Prime dans chaque Paquet "Gold Standard" Procurez-vous le Catalogue de Primes

The CODVILLE COMPANY Limited
WINNIPEG

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$182 — EN PRIX — $182

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Si les prix vous intéressent

les chiffres suivants devraient vous paraître attrayants:

COMPLETS—hommes	$1.00
CHAPEAUX—feutre	.50
FLANELLES	.75
CHANDAILS—golf	.50
ROBES—soie simpe	1.25

TELEPHONE 42 361

QUINTON'S
NETTOYEURS, TEINTURIERS, FOURREURS

MOORE'S TAXI Ltd.

Nouveaux auto à 5 ou 7 places pour mariagés et funérailles

Tous les voyageurs assurés

ZONES 40 - 60 - 75 sous

Louez un Auto ou un Camion
et conduisez vous-même

Transport de pianos, meubles, malles et bagage

APPELEZ MOORE TEL. 28 333

U U U U U U U U

UN MOTEUR
Exempt de Carbone
signifie une
Conduite de tout repos

VEEDOL
HUILES et GRAISSES à Moteur

U U U U U U U U

vous permettront de jouir de la pleine efficacité de votre auto. Renseignez-vous auprès de l'gent de Veedol.

Falcon Oils Ltd.
EDIFICE CANADA WINNIPEG
Téléphone 21 821

Téléphone 23 763

"Dubois"
Teinturiers, Nettoyeurs

276, RUE HARGRAVE
WINNIPEG
En face l'entrée ouest d'Eatn

VICTOR RECORD RADIO
COMBINAISON

Un super-hétérodyne à 9 lampes, avec phonographe jouant disques réguliers ou disques de longue durée.

$10 comptant — $2.50 par semaine

E. NESBITT LTD.
SARGENT ET SHERBROOKE
Téléphone 22 688

FABRIS & SON

Marbre, tuile, mosaïque, parquet terrazo et fini ciment

PRIX RAISONNABLES

Téléphone 26 889
Rés., 35 291

BUREAU:
136, avenue Portage Est
WINNIPEG, MAN.
CASIER POSTAL 554

NEAL BROS. LTD.

Epiciers en Gros directement aux CONSOMMATEURS

Annonce l'ouverture du

GROCETARIA EN GROS NEAL
283 RUE STANLEY



(3 locs à l'ouest de la rue Main, en face de l'avenue Logan)

LES PLUS BAS PRIX A WINNIPEG

S'il vous est impossible de vous rendre à notre entrepôt, écrivez et demandez notre nouvelle liste de prix du printemps.

PRIX SPECIAUX POUR Institutions Religieuses

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront **NEAL BROS**

Nous avons omis à dessein huit lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots NEAL BROS. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $3.00 2ème prix, $2.00 3ème prix, $1.00 4ème prix, $1.00

CORRIGEONS-NOUS!

Queue de chemise

En France, on dit "pan", "bas", "bas du dos" d'une chemise, et non "queue" d'une chemise.

La locution "en queue de chemise", dont l'emploi est courant chez nous, n'est pas usitée en France. On dit là-bas: "en chemise", "nu en chemise", "sans autre vêtement qu'une chemise".

Notons, en passant, que la locution "nu en chemise" n'a pas le sens de la locution française "en manches de chemise".

Crémone

Ce terme est français. Il se dit particulièrement d'une sorte de tissu croisé et d'une sorte de fichu croisé. Mais la grande écharpe en laine tricotée à laquelle nous donnons le nom de "crémone" n'est pas une crémone; c'est un cache-nez.

Foulard

Nous donnons généralement le nom de "foulard" à toute écharpe qui s'enroule autour du cou. Le mot foulard a un sens plus restreint, en France; il s'y dit seulement du mouchoir de cou (ou de poche) en étoffe de soie ou en étoffe de soie et de coton. Le terme générique pour désigner les bandes de tissus dont on s'enveloppe le cou est "écharpe". Quand on veut spécifier, on doit donner le nom de "cache-col" à la petite écharpe de soie, de laine ou de coton, qui se noue autour du cou par-dessus le col ou le faux col, et celui de "cache-nez" à la longue écharpe de laine qu'on enroule autour du cou ou du visage pour se protéger du froid.

Ceinture fléchée

On donne, chez nous, le nom de "ceinture fléchée" à une longue ceinture aux couleurs diverses, dont le dessin représente des pointes de flèches et qui se met par-dessus le paletot. Cette ceinture ne se fabrique et n'est en usage qu'au Canada. C'est une ceinture chinée, mais à dessin spécial. "Fléché" s'est dit autrefois de certaines fourrures; un vieil auteur parle d'un "manteau bien taillé et tout fourré de vair tout fléché". Nous pourrions, sans offenser le bon usage, conserver la locution "ceinture fléchée" pour désigner cette ceinture qui nous est particulière.

Attelle, bricole

"Attelle" est français, en parlant de la pièce de bois qui garnit le devant du collier d'un cheval de harnais, ou de la lame de bois qui sert à maintenir immobile une partie fracturée; et de même "bricole", en parlant de la bretelle des portefaix, etc. Mais c'est abuser de ces mots que de les employer pour désigner la bande de tissu élastique servant à soutenir le pantalon. C'est "bretelle" qu'il faut dire.

Sling

Nous donnons, et depuis longtemps, ce nom à la ceinture, surtout à la ceinture élastique, qui sert à retenir les culottes ou les pantalons. L'équivalent de ce terme anglais est "ceinture", tout court.

Jarretière

La jarretière est un ruban en caoutchouc servant à maintenir les bas autour de la jambe. Il ne faut pas confondre la jarretière avec le ruban de caoutchouc qui s'enroule au-dessous du genoux et qui est muni à une extrémité d'une pince qui tient la chaussette. Dans ce dernier cas, le ruban s'appelle "jarretelle" ou "fixe-chaussettes".

Chausson

Ce terme est français, mais il n'a pas le sens que nous lui donnons. Le chausson, en France, est une chaussure de dessous, en étoffe moelleuse, qu'on met sur ou sous les bas pour avoir chaud. Le bas court, s'arrêtant à moitié du mollet, que portent les hommes, est une chaussette.

Chaussette

La chaussette est un demi-bas. C'est à tort que nous appelons "chaussette" la chaussure de chambre, en feutre ou en drap, avec semelle en cuir ou en feutre et avec ou sans talon. Cette chaussure de chambre est une pantoufle.

Bas

Le terme "bas" peut s'employer pour désigner la partie du vêtement qui couvre le pied et la jambe, qu'il s'arrête à moitié du mollet ou au-dessus du genou. Mais le bas court qui s'arrête à moitié du mollet porte généralement le nom de "chaussette", et l'on réserve le nom de "bas" à celui qui ne s'arrête qu'au-dessus du genou. Les bas d'hommes sont des chaussettes, tandis que ceux que portent les femmes sont des bas.

Bas-quartier, sock

On donne parfois ce nom, chez nous, à un bas de laine tricotée qui ne monte qu'à la cheville du pied et qu'on met sur sa chaussette et dans son soulier pour se protéger le pied contre le froid. C'est une espèce de chausson, comme celui auquel on donne aujourd'hui le nom anglais de "sock".

Mitasse

Ce terme est usité chez nous pour désigner, tantôt une chaussure de laine, de feutre, d'étoffe, qui se porte dans les grands froids, tantôt une grosse mitaine. "Mitasse" n'est pas français. Il faut donc le remplacer par "chausson" ou "grosse chaussure", par "moufle" ou "grosse mitaine" selon le cas.

Soulier à quartier, à bas quartier

Le quartier d'une chaussure est la partie qui enveloppe le talon, partie qu'on peut aussi nommer "talonnette". Tout soulier ayant un quartier, la locution "soulier à quartier" semble mal formée. L'expression "soulier à bas quartier" s'explique mieux; on la trouve, d'ailleurs, dans une vieille chanson lyonnaise. Le "soulier à bas quartier" ou "à quartier" est le soulier ordinaire. On l'appelle sans doute ainsi pour le distinguer des souliers à tiges (souliers de boeuf, souliers de chevreuil, souliers mous).

Marchedon

Pour courir, il n'y a rien de mieux, dit-on, qu'une paire de "marchedons". Les "marchedons" sont des souliers en cuir, faits comme des bottes [illegible] à tige courte. Ces chaussures semblent particulières au [illegible] mais comme "marchedon" n'est pas un mot français, il vaudrait mieux les appeler "mocassins de cuir [illegible] che".

Le Comité d'Etude de la Société du Parler français au Canada

SPIVAK MOTOR SALES

AUTOS REPRIS A L'ACHETEUR

OCCASIONS DE CETTE SEMAINE

1925 STUDEBAKER TOURING	$49.00
1923 FORD ROADSTER	$49.00
1926 FORD COACH	$49.00
1925 OVERLAND COACH	$49.00
1924 STUDEBAKER COUPE	$49.00
1925 HUDSON COACH	$49.00
1924 HUDSON SEDAN	$98.00
1923 BUICK SEDAN	$98.00
1926 OVERLAND "6" COACH	$98.00
1926 HUDSON COACH	$98.00

Un choix de 125 autos — $25.00 et plus

Votre vieille auto acceptée en acompte — Balance à conditions faciles

SPIVAK MOTOR SALES
Téléphone 33 995 755, ave. Portage

The McLaren

CHAMBRE ET BAIN
Double, $2.50 et $3.00
Simple, $2.00 et $2.50

Le meilleur hôtel de Winnipg pour les affaires et les familles

---

Saumon
Feuille de Trèfle
"FANCY PINK"
en boîtes d'une livre

Coûte moins que tout autre aliment, est SAVOUREUX, RICHE EN NOURRITURE, SE DIGERE FACILEMENT.

Riche en vitamines et en valeus nutritives nécessaires à la croissance des enfants.

Metteurs en conserve
Clover Leaf Salmon
Vancouver, C.-A.

Bonbon à
5 sous



THE W. J. BOYD COMPANY Ltd.
Winnipeg, Canada

Parmi tous vos aliments de qualité nutritive, incluez

Lait - Crème - Beurre "MODERN"

Pas de qualité supérieure au Canada

Téléphone 201 101

M. E. Cornell, D.C.

Pour obtenir les meilleurs résultats, un chiropraticien doit savoir quand la pression nerveuse a été réduite ou enlevée. Le service du Neucalometer est le seul moyen par lequel on peut s'en assurer définitivement. Insistez pour avoir ce service.

838, Edifce Somerset Tél. 24 269

Pour guérir, voyez Cornell

Vente de Propriétés
Assurances

C. BUFFET

Téléphone 26 565

304, Edifice McIntyre
WINNIPEG

Concours de Lettres Manquantes

Pour la semaine du 25 mai

LETTRES MANQUANTES

D omis dans "durée"—Nesbitt Ltd.
U omis dans "ouest"—Neal Bros. Ltd.
B omis dans "boites"—Clover Leaf Salmon.
O omis dans "auto"—Spivak Motor Sales.
I omis dans "Edifice"—M. E. Connell.
S omis dans "voleurs"—Quinton's.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: $3.00—M. Joseph Gaudet, Wauchope, Sask.
2me prix: $2.00—Mme Pépin, 139, rue Masson, Saint-Boniface, Man.
3me prix: $1.00—M. Auguste Calvez, Saint-Laurent, Man.
4me prix: $1.00—Mme J.-E. Cossette, 614½, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface.

Envoyez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

La formation de M. Herriot

"Gringoire" publie une conversation de M. Herriot avec M. Georges Davaise.

"J'ai appris à travailler n'importe où: dans les bibliothèques, dans les cafés, dans les hôtels, à la Chambre. De ma place habituelle, le dernier banc de la troisième travée de gauche, je défie les plus gros chahuts. Les écoutilles sont fermées. Pourtant, je suis toutes les inflexions du débat. Affaire d'habitude! Il faut savoir faire deux choses en même temps: l'existence d'un homme occupé serait impossible s'il était obligé de donner son esprit partout où il importe sa présence corporelle. Et puis, il ne faut jamais s'affoler, aller son chemin d'un pas égal. Où je risque de me trouver en difficulté, c'est lorsque je me suis trop pressé. Sentant que j'ai un délai, je musarde, je fais du piano, je bibelote. Finalement, je me mets en retard. Mais lorsque je suis en ordre de marche, ça va toujours.

"Mon hygiène? Je suis un gros mangeur avec des rémissions. Je passe des après-midi entières à la bibliothèque, avec dans le ventre le café du matin. Je bois de l'eau et je dors la fenêtre ouverte. Est-ce tout? J'ai là-dessus une bonne philosophie générale. Je vois toujours se lever le jour avec reconnaissance. Ca me paraît une belle chose qui commence. Je garde en moi, aussi pure que possible, cette faculté d'admiration qui n'est rien d'autre que la bienveillance pour les choses. Savoir admirer, c'est ce qui vous entretient le plus sûrement.

"Un mot va résumer tout cela. C'est un mot de ma belle-mère: "En somme, me disait-elle à mes débuts dans la politique, vous êtes plutôt travailleur qu'intelligent." D'abord, je me suis cabré. Puis j'ai réfléchi. Au fond, elle avait raison.

"Un homme qui mène une vie simple — j'ai horreur du confort — et qui travaille comme une machine bien lancée, voilà ce que je suis. Le Français moyen, quoi!"

Le Pape, doyen d'âge des souverains

Le Pape Pie XI, qui vient d'avoir ses 75 ans, est le plus vieux monarque régnant au monde et cependant il n'y en a qu'un qui soit monté sur le trône après lui.

Il devient souverain indépendant en vertu du traité de Latran avec l'Italie en 1929. Depuis lors il a vu deux changements royaux en Europe, l'ascension de Carol II en Roumanie et la déposition du roi Alphonse XIII d'Espagne.

Les âges des autres souverains d'Europe sont comme suit: Gustave V de Suède, 73; Georges V d'Angleterre, 66; Victor-Emmanuel III d'Italie, 62; Christian X de Danemark, 61; Haakon VII de Norvège, 59; Albert de Belgique, 57; Wilhelmine de Hollande, 51; Alexandre Ier de Yougoslavie, 43; Zog Ier d'Albanie, 38; Carol II de Roumanie, 38; Boris III de Bulgarie, 38.

L'empereur Hirohito du Japon n'a que 31 ans et les autres monarques asiatiques n'approchent pas le Pape en âge. Ni le roi Foouad d'Egypte, ni les autres potentats africains.

Bien que le doyen des monarques, le Pape est aussi bien portant que n'importe lequel d'entre eux.

A l'âge de 75 ans, le Souverain Pontife a complété ses dix années de Papauté.

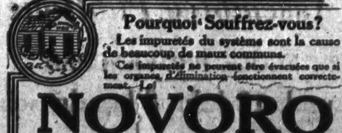
Préservez votre bétail contre les blessures à l'aide du Liniment Egyptien Douglas. Fait disparaître l'inflammation, soulage rapidement blessures, entorses, foulures, enflures, contraction des nerfs, raideur des jointures et douleur des muscles.

Une merveilleuse invention

M. F.-J. Stuart, de Saint-Louis, Missouri, a obtenu une cinquième patente pour son "Plapao-Pad", lequel il qualifie d'invention merveilleuse efficace dans le traitement d'une hernie et qui permet de se débarrasser de la bande herniaire de jadis, sans l'aide du bistouri.

Le "Plapao-Pad" est un traitement patenté mecano-chimique pour hernie que l'on se donne soi-même. Son premier but, et le plus important, est de garder constamment appliqué sur les muscles affectés un remède astringent, absorbant, adoucissant: le Plapao; ce qui contracte, revivifie et fortifie les muscles et finalement les rétablit à leur condition élastique normale.

Toute personne intéressée peut recevoir des renseignements complets en s'adressant aux Plapao Laboratories Inc., 2089, Stuart Bldg., St. Louis, Missouri, dont M. Stuart est le président.



Pourquoi Souffrez-vous?

Les impuretés du système sont la cause de beaucoup de maux communs.

Ces impuretés ne peuvent être évacuées que si les organes d'élimination fonctionnent correctement. Le

NOVORO
Du DR. PIERRE

a la réputation de stimuler les fonctions de ces organes en les aidant à rejeter les matières empoisonnées et inutiles.

La première bouteille prouvera sa valeur. C'est un vieux remède herbeux ne contenant que ce qui fera du bien au système.

Ne le demandez pas aux droguistes, il n'est fourni que par des agents spéciaux. Pour plus de renseignements, adressez-vous à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILLINOIS
(Délivré libre de tous droits au Canada.)

Feuilleton de la "Liberté" No 8

Le Fiancé Inconnu

Par MAURICE BOUE

(Suite)

C'est ce qui venait de se produire dans le duel engagé depuis quelque temps entre le comte de Langeais et sa femme.

La magicienne, l'hypnotiseuse, après avoir triomphé durant de longues années, voyait brusquement ses pouvoirs abolis. Il y avait eu lutte à armes égales durant l'espace d'un éclair. La femme avait été vaincue. Mais sa défaite s'aggravait d'un fait de la plus haute importance: elle était démasquée, le comte avait lu le crime au fond de son âme, il lui avait ravi le secret de sa perte.

Ce secret devenait dès lors une arme terrible aux mains du comte chez qui les doutes étaient devenus certitude.

Que savait-il exactement? Tout et rien. C'est-à-dire qu'il n'avait pas encore la preuve que sa première femme avait été tuée par la seconde, mais il le croyait. Une seule indiscrétion, fût-ce celle d'un fakir, ou d'un domestique, et la comtesse était perdue. Elle voyait s'effondrer l'édifice qu'elle avait si patiemment échafaudé, si solidement étayé, et qu'un seul regard venait de faire basculer.

Oui, elle se sentait perdue et c'était précisément cette sensation, ce doute en elle-même, qui lui enlevait ses derniers pouvoirs. Tous les arcanes terribles que sa mère lui avait enseignés devenaient lettre morte de ce fait qu'elle n'avait plus, pour les vivifier, pour les mettre en pratique, la volonté.

Il ne lui restait plus que les moyens simples, à la portée de tous: le poison et le poignard. Mais s'il est facile de tuer, il est difficile d'effacer le crime. Tout était là. Assassiner et se perdre? A quoi bon? Du reste, poison et poignard devenaient des auxiliaires incertains maintenant que le comte se méfiait.

Les craintes qui s'étaient peu à peu infiltrées dans le coeur de fer de Mme Ambert s'accentuèrent le jour où s'installa au consulat un homme inconnu, aux allures mystérieuses, en qui la comtesse crut deviner un détective ou un policier.

Il est quelque chose de pire que le danger: c'est l'appréhension de ce danger. Pour la première fois de sa vie peut-être, Mme Ambert connut le désarroi moral qui lui enlevait non seulement l'idée de l'offensive, mais toute force de résistance.

On se fait d'autant plus mal que l'on tombe de plus haut. Les colosses se tuent là où les fourmis se relèvent. Elle cherchait en vain le moyen de ne pas périr. Elle faisait appel à sa raison affolée, elle évoquait son passé triomphant qu'elle comparait à son présent.

— Sans cette maudite Jeannine, se disait-elle, je serais toute-puissante. Qui aurait cru que ce caillou dans le chemin allait arrêter ma marche en avant?

Et, d'un regard en arrière, elle embrassait le chemin parcouru. Fille d'une gypsie misérable, elle devenait comtesse après avoir empoisonné son amie. Puis, elle annihilait la volonté de son époux, elle vivait en maitresse à Langeais. Son but, dès lors, avait été de supprimer le comte dont elle était l'héritière. Par le poison, lui aussi? Que non pas! Il est dangereux d'employer deux fois la même tactique. La justice pouvait avoir l'attention éveillée par deux morts simultanées et analogues. Non. Il y a poison mental, plus lent que l'autre, mais plus sûr. Il y a le crime par envoûtement qui échappe à l'investigation des magistrats.

Maitresse de la volonté du comte, Mme Ambert accomplissait journellement cette besogne macabre qui consistait à tuer son époux mentalement. C'était peu à peu la décrépitude sénile, le ramolissement, la mort. Pourquoi n'avait-elle pas continué son oeuvre sinistre? Pourquoi?

Par amour. Cette mégère — l'aurait-on cru? — était vulnérable au coeur. Elle aimait deux êtres au monde: sa fille Claire et son neveu Roger Ambert. C'est parce que celui-ci avait jeté son dévolu sur Jeannine qu'elle avait été sauvée. Sans doute, y avait-il aussi une autre raison. Mme Ambert avait décidé d'abord de tuer la fille comme la mère. Si la mort paraissait suspecte, on pourrait supposer que l'orpheline, inconsolable depuis le décès de la première comtesse, s'était empoisonnée. Mais, après réflexions, Mme Ambert avait reconnu que c'était là un moyen fort aléatoire. Mieux valait surseoir... On verrait dans l'avenir. Rien ne pressait. D'autre part, Roger Ambert n'avait guère d'avancement dans la carrière depuis que le comte de Langeais n'était plus là pour le protéger. C'est alors qu'en femme pratique Mme Ambert avait modifié son projet qui se résumait désormais en quelques mots: rendre provisoirement la santé au consul jusqu'au moment où celui-ci, ayant repris ses fonctions et jouissant d'influences, aurait assuré l'avenir de Roger; faire de celui-ci le second du comte, son homme de confiance, son "alter ego", de telle façon que, le consul général mourant, le jeune Ambert apparût comme l'homme tout désigné pour lui succéder.

Certes, il y avait des aléas. Il y aurait des imprévus. Mme Ambert ne se le cachait pas. Mais elle surmonterait les obstacles ou bien elle les contournerait. A chaque jour suffit sa peine... Tout architecte est amené à modifier ses plans selon la nature des terrains ou le manque de matériaux prévus. La nouvelle comtesse était une opportuniste: elle savait faire des concessions en l'occurence. Peu importaient les errements et les zigzags du chemin parcouru pourvu qu'on atteignît le but.

C'est donc en modifiant, selon les circonstances, ce plan, que la comtesse avait continué la construction de l'édifice merveilleux qui venait de s'effondrer comme un château de cartes.

Les jours s'écoulant et aucun événement nouveau ne s'étant produit, elle reprenait confiance; mais il suffisait qu'elle rencontrât le regard ferme de son époux pour que cette confiance s'évanouît. Elle passa ainsi par toutes les phases du découragement et de l'espoir.

Elle se perdait en conjectures sur les causes de la disparition de Jeannine. A ce sujet aussi, elle éprouvait certaines appréhensions. Ne l'avait-on pas vue passer, la nuit, sur le balcon et glisser un cobra dans la chambre de Mme Roger Ambert?

Un instant, elle avait craint une indiscrétion de Sahib. Mais elle avait adroitement questionné sa servante, et elle s'était assurée de son dévouement.

Il ne restait plus qu'à attendre les événements avec l'espoir d'en tirer profit.

L'Homme mystérieux

Il serait injuste d'abandonner le personnage imprévu qui vient de jouer un rôle si important, ce "deus ex machina" qui a provoqué le drame du consulat. Le fakir, en effet, par ses révélations, avait jeté le trouble dans l'âme de la comtesse de Langeais. Celle-ci, après avoir fait l'aveu de son crime à Claire, avait réfléchi qu'il fallait supprimer un témoin gênant: sa belle-fille. Par un enchainement logique des faits, la disparition de Jeannine avait poussé brusquement M. de Langeais à prendre une décision.

Quel était donc cet homme mystérieux sorti de l'ombre pour y rentrer aussitôt, après avoir fait une apparition fulgurante?

D'où venait-il? Par quels pouvoirs étranges ou par quel hasard avait-il surpris le terrible secret que Mme Ambert n'avait jamais confié à personne?

Comment enfin ce mendiant méprisable parvenait-il à traverser les murs, à braver les puissants, à se dresser, témoin insaisissable et invincible, devant la meurtrière tremblante sous son regard de feu?

Il faudrait, pour expliquer ces mystères, exposer les pratiques magiques réalisées par des brahmanes et des fakirs de l'Inde.

Des voyageurs nous ont conté comment ces hommes, après un entrainement prolongé, restent enterrés de longs jours, s'élèvent dans les airs, se transpercent de flèches, accomplissent mille et un prodiges.

Il faut faire, dans ces récits, la part de l'exagération et de la réalité — et aussi de la supercherie.

Une boutade européenne dit: "Il y a des gens qui se disent Espagnols et qui ne sont pas Espagnols." Il en est de même aux Indes des fakirs. Beaucoup de charlatans — dont certains ont même vu le jour en Europe — profitent du renom des initiés hindous pour tromper la crédulité de leurs compatriotes et en tirer profit. Certains d'entre eux font de vulgaires tours d'escamotages ou de passe-passe. Peu leur importe s'ils jettent le discrédit sur une secte avec laquelle ils n'ont aucun rapport.

Le dictionnaire nous apprend naïvement que les fakirs vivent de la charité publique, passent leur vie sans travailler, sans asile, et n'ont pour vêtement qu'un lambeau d'étoffe autour des reins.

A part le détail vestimentaire, ce signalement peut s'appliquer à Homère et à Diogène. Il est aussi incomplet pour les fakirs que pour le grand aède et pour le célèbre philosophe. Il y a, du reste, entre ceux-ci et ceux-là, d'énormes rapports traditionnels.

Comme Diogène, les fakirs considèrent que le bonheur réside dans le mépris des richesses. Ils se vouent à la contemplation et à la méditation. Ils font voeu de pauvreté et de chasteté. La plupart d'entre eux sont des initiés: sous les loques qui couvrent leurs corps rayonne une grande âme.

L'inconnu qui avait fait des révélations à Mme de Langeais était arrivé à Calcutta la veille au soir. Il s'était rendu aussitôt dans un quartier pauvre de la ville et il s'était arrêté devant une humble habitation. Il avait frappé à la porte d'une certaine façon. Un homme était apparu sur le seuil et, à sa vue, s'était incliné en disant en hindoustani:

— Salut à toi, maitre. Sois le bienvenu dans la maison de ton serviteur.

— Salut à toi, Guicowar.

Et l'inconnu était entré en maitre chez son serviteur. Il lui avait dit simplement:

— J'ai une mission à accomplir.

Guicowar s'était incliné, sans mot dire.

Le lendemain, deux Parsis avaient apporté à celui que nous appellerons l'inconnu, parce qu'il n'avait pas de nom, une corbeille contenant des cobras. Il s'était rendu dans la ville.

C'est alors que lui était apparue la comtesse de Langeais.

Après qu'il eut fait les révélations que l'on sait, il était rentré chez Guicowar et lui avait dit:

— Accompagne-moi dans ton arrière-place. Je vais entrer en transe. Tu veilleras sur mon corps de terre et tu accompliras ce que je te dirai de faire.

— Oui, maitre.

L'Inconnu s'était étendu sur un grabat. Il avait prononcé des paroles mystérieuses, ses yeux s'étaient révulsés et il était entré en extase. Son corps physique était devenu inerte. C'était une sorte de léthargie provoquée. L'ombre était épaisse dans la chambre.

Soudain, Guicowar avait vu sortir du corps de l'Inconnu une vapeur légère qui peu à peu avait pris plus de consistance.

Il semblait qu'un sculpteur invisible modelât un être humain, fait d'une matière fluidique légèrement lumineuse. Cette forme insaisissable prenait la ressemblance du fakir endormi. C'était comme le "double" de l'Inconnu. On eût dit que celui-ci avait deux corps: un de chair, immobile, étendu sur le grabat; un autre, demi-spirituel

Tout à coup ce second corps s'anima, s'éleva à une hauteur d'un mètre, traversa les murs et disparut.

Et le cadavre parla, par saccades:

— J'y suis... Voici le consulat... Je pénètre dans le boudoir de cette femme qui tua une autre femme... elle est là... je l'observe... elle se rappelle les paroles que je lui ai dites tantôt je veux qu'elle me voie... elle me verra...

Le cadavre se tut.

Deux minutes s'écoulèrent.

Guicowar restait impassible devant le corps du maitre.

Les lèvres de l'Inconnu frémirent:

— Elle me voit... elle tremble... elle comprend... elle veut me saisir... pauvres Occidentaux, qui ignorez nos pouvoirs... peut-on saisir une âme?... Elle passe à travers moi... la voilà affolée... je veux qu'elle avoue son crime... elle devine confusément que ma clairvoyance m'a permis de découvrir, dans ce monde qui est invisible pour elle, les traces de son crime... je l'ai vue telle qu'elle est moralement... je sais ce qu'elle sera demain... il faut qu'elle expie pour être sauvée... j'accomplirai un acte charitable pour elle-même en lui faisant expier son crime... elle se fâche... voici sa fille... enfin, elle parle... chut!...

Le cadavre se tut de nouveau.

Près d'une heure s'écoula. Le cadavre reprit:

— C'est bien... voici le cobra qu'elle a fait acheter par sa servante... elle veut tuer sa belle-fille... la voici sur le balcon... voici l'enfant qui dort... voici l'enfant qui s'éveille... le serpent l'enlace... la mord... Guicowar, l'heure est venue! Guicowar, prépare les onguents et le flacon... je reviens.

Le serviteur se leva. Il possédait le flacon et les onguents que les fakirs emploient contre les morsures des serpents. Il alla les chercher dans un meuble.

A ce moment, le cadavre reprenait vie, il redevenait vivant. Et le corps se souleva.

Le fakir s'éveillait, passait de l'état extatique à l'état de veille.

— Que t'ai-je dit, Guicowar?

— Maitre, vous avez dit: le serpent enlace l'enfant... le mord. Guicowar prépare les onguents et le flacon. Je reviens.

— C'est bien. Donne-moi le flacon et suis-moi. Vite! Nous n'avons pas de temps à perdre. Sous ma forme spirituelle, je n'ai aucun pouvoir direct sur la matière inférieure. Je n'ai pu agir en temps utile; mais j'arriverai avant qu'il ne soit trop tard.

Et ce fut une course dans les rues. Les deux hommes s'arrêtèrent devant le consulat de France, le contournèrent.

Le fakir leva la tête.

— Ai-je décrit le consulat?

— Maitre, vous avez parlé d'un balcon.

— C'est bien. C'est là alors. As-tu ton lasso?

— Oui, maitre.

— Donne.

En un clin d'oeil, le fakir eut lancé le lasso dont l'extrémité resta attachée à une aspérité. Il grimpa avec l'agilité d'un singe.

Guicowar attendit un quart d'heure. Enfin le maitre reparut. Il lança une chose inerte qui tomba sur le sol. C'était un cobra.

Le fakir rentra dans la chambre et revint quelques instants après.

Il tenait dans les bras une jeune femme qui semblait évanouie. La force souple de l'Inconnu égalait son agilité. Tout en soulevant d'une main son fardeau vivant, il descendit le long du lasso auquel il s'accrochait par les jambes et une main.

— Aide-moi à transporter cette malheureuse enfant, Guicowar.

— Oui, maitre.

Et tous deux, portant Jeannine, reprirent le chemin du taudis. Par instants, ils obliquaient dans les rues, ils se glissaient dans l'ombre des habitations, là où l'éclat du ciel ne parvenait pas.

Ils arrivèrent enfin.

Le fakir étendit Mme Roger Ambert sur le grabat:

— Ecoute-moi bien, Guicowar. Je suis arrivé un peu tard. L'état de cette jeune femme exige des soins que seul tu peux lui donner. Elle a été mordue par un cobra. Tu comprends?

— Oui, maitre.

— Tu la soigneras donc comme il convient. Quand elle sera tout à fait rétablie, tu la reconduiras au consulat; mais seulement lorsque tu seras parvenu à voir le consul. Ma mission est accomplie.

— Bien, maitre. Vos ordres seront exécutés.

— Adieu, Guicowar.

— Adieu, maitre.

Le fakir sortit silencieusement.

Les deux voies

Le mystérieux fakir avait quitté Calcutta.

Depuis de nombreux jours déjà il marchait, ne se reposant que la nuit, couché sur la terre même. Il vivait de l'existence des mendiants, se nourrissant d'un peu de riz, ne buvant que de l'eau.

Il s'engagea enfin dans la jungle. Un matin, il arriva devant un arbre géant, s'arrêta et s'assit. A petits coups secs, il arracha la barbe qui cachait à demi le visage. Les traits d'un homme jeune apparurent. Ils étaient émaciés par les jeûnes: mais ils avaient une finesse et une noblesse de ligne remarquables.

L'arbre qui s'élevait devant le fakir était le fameux Kabirabâr, le plus vieux et le plus fort banyan de l'Inde. La tradition affirme qu'il avait été planté par le sage Krishna bien avant l'ère chrétienne.

Il était arrivé, par l'accroissement continu de ses branches et de ses arcs-boutants, à couvrir l'énorme circonférence de mille mètres; mais un ouragan en avait renversé une partie et il était réduit à six cents mètres.

L'enchevêtrement des branches et des racines était tel et le feuillage était si sombre qu'il était malaisé de pénétrer sous cette voûte fantastique.

Le sol humide et spongieux fourmillait de serpents et de scorpions, et des nuées de vampires vivaient dans ces feuilles.

Cet arbre, à lui seul, était une petite forêt vierge.

Dans une partie du tronc, il y avait une ouverture ténébreuse dissimulée par une épaisse frondaison.

Les vipères s'y étaient installées et en défendaient le passage.

Il ne serait venu à l'idée de personne de se faufiler dans cet orifice infernal qui ressemblait un peu à l'entrée de ces grottes magiques défendues par un dragon fabuleux.

Mais le fakir connaissait le "Sésame" qui ouvre toutes les portes.

Il fit entendre un sifflement singulier. Les serpents vinrent à lui, dégageant l'ouverture mystérieuse.

L'Inconnu s'engagea dans le trou béant. Il s'aventura d'abord dans les ténèbres à travers lesquels ses yeux lumineux semblaient voir. Il se trouva bientôt dans un couloir qui s'enfonçait en pente douce dans les entrailles de la terre et devenait de plus en plus vaste à mesure qu'on avançait.

Le fakir marchait toujours de son pas tranquille et sûr. Enfin, la lumière du jour reparut et l'Homme se trouva tout à coup devant une vaste allée que bordaient une trentaine de monstres de granit, d'une hauteur de trois à quatre mètres. Au fond apparaissaient des pagodes en ruines.

Cette longue chaussée peuplée d'êtres de pierre à apparence étrange, ces tours qui, plus loin, répétaient à profusion la grande physionomie du Bouddha, les sculptures gigantesques dont elles étaient revêtues faisaient songer aux prodiges des Mille et une Nuits.

Tout ce domaine était entouré d'un amphithéâtre de montagnes à pic qui formaient une sorte de formidable rempart naturel. Seuls, des passages secrets, qui sillonnaient les entrailles de la terre, y donnaient accès.

Le fakir arriva devant une vaste entrée de pierre et s'engagea dans une pagode. Des statues de dévas et de monstres symboliques dont les yeux avaient l'éclat du diamant se succédaient.

L'Inconnu s'arrêta devant la troisième. Il s'agenouilla, frotta légèrement le sol empoussiéré et souleva une dalle.

Il découvrit ainsi une ouverture donnant accès à un escalier en spirale. Il descendit en refermant la dalle sur lui.

Au bas de l'escalier commençaient des galeries souterraines très larges où des fissures du roc laissaient percer la clarté du jour. Ces réseaux de soleil qui zébraient les ténèbres brillaient comme de l'or flamboyant.

Le fakir avançait toujours.

Enfin il arriva dans une immense salle souterraine très faiblement éclairée, mais où éclataient littéralement, parmi l'amas informe des idoles, un feu d'artifice de pierres précieuses. Escarboucles, topaze, améthystes, saphirs, diamants se renvoyaient leurs feux. On eût dit d'une pluie d'étoiles dans la demi-ténèbre.

Le mendiant ne daigna pas accorder un regard à ces trésors fantastiques dont une poignée eût suffi à enrichir un Occidental. Il allait droit à une porte de fer et frappa.

L'huis tourna sur ses gonds en grinçant.

L'Inconnu franchit le seuil.

Il pénétra dans un étroit réduit très simple qui contrastait étrangement avec la salle somptueuse qu'il venait de parcourir. Un brahmane de haute stature, tout vêtu de blanc, se leva à son entrée.

— Ah! C'est toi, Krishna! dit-il en saluant le nouveau venu.

— C'est moi, Bodahishu.

— Tu reviens de Calcutta?

— J'en reviens.

— As-tu pris une décision?

— Oui.

Les deux hommes se regardèrent un instant en silence. Le brahmane reprit:

— Ecoute-moi, mon cher Krishna, toi que j'ai toujours considéré comme mon fils le plus cher.

— Je t'écoute, mon bon Bodaishu, toi qui m'as toujours tenu lieu de père et dont la bonté à mon égard fut celle d'un déva (1).

— Ce que j'ai fait, Krishna, je te le devais. J'étais un misérable, tu le sais. J'avais vingt ans, j'étais condamné à mort. Un homme accorda ma grâce: le maharajah Khunderao, ton auguste père. Je lui avais voué une reconnaissance éternelle et, par amour pour lui, je m'amendai. Après des années de renoncement et d'étude, je devins un sage, un brahmane. Le maharajah, par sa douce générosité, avait accompli ce miracle: faire d'un criminel un saint. Ma vie appartenait à Brahma et à mon bienfaiteur. Ton père, Krishna, au moment de sa mort, me fit appeler. Il me dit ces paroles qui restèrent gravées dans ma mémoire: "Podahishu, je vais au "Devakhan (2), je quitte ce monde. Je laisse un fils, mon Krishna. Après ma mort, je le sais, mon frère Pillaji aura la régence de mon royaume. Pillaji a l'âme trouble; il voudra régner seul. Pour réaliser ses desseins, il cherchera à faire disparaitre mon fils. Bodahishu, voici mon dernier voeu: tu veilleras sur Krishna et tu le sauveras sans porter atteinte à la vie de mon frère Pillaji."

— Et vous avez tenu parole, mon cher Bodahishu. Vous avez été pour moi un second frère.

— Je le devais, il le fallait. Pillaji tenta de te faire donner la mort par un esclave. Je veillais. Je t'enlevai puisque je devais te sauver sans porter atteinte à la vie de Pillaji qui, comme l'avait prédit Khunderao, devait prendre la couronne et régner sur tes Etats.

— Ma vie, du reste, mon cher père, a été plus heureuse ici qu'elle ne l'eût été là-bas. J'ai été votre enfant choyé. J'ai grandi dans cet énorme palais de la nature qui a le ciel pour plafond et les étoiles pour luminaires. J'ai grandi librement dans la Jungle. Vous m'avez tout appris, tout enseigné, vous m'avez ouvert la porte du Savoir et du Bonheur. Et, pour que mes connaissances fussent complètes, vous m'avez envoyé en Europe, où l'on apprend moins qu'on ne sait ici, sans doute, mas où l'on se familiarise avec les connaissances dites modernes. Au point de vue des applications pratiques, les Occidentaux nous ont dépassé dans certains domaines; mais, au point de vue moral et psychique, ils sont plus arriérés que nous l'étions il y a quatre-vingts siècles. On assiste en Europe à ce phénomène curieux: des peuples enfants, des peuples brutes, disposer d'engins terribles dont — par le fait de leur faible évolution mentale — ils font un usage déplorable. L'Europe, en ce moment, s'entre-dévore. C'est la rivalité des intérêts, la lutte des égoïsmes, la rapacité sans scrupule. J'ai assisté là-bas à des spectacles qui m'ont brisé le coeur. La pure doctrine du Christ est méconnue ou méprisée. C'est le déchainement atroce des passions. On appelle cela le progrès, en Occident.

— Et tu voulais retourner dans ce charnier!

— Oui, Bodahishu. Mais j'y ai renoncé pour des raisons personnelles.

— Au surplus, mon cher Krishna, ta destinée te lie ici. Pillaji, l'homme qui avait ravi la couronne de ton père, est mort. Tu devras, ou bien monter à ton tour sur le trône de tes pères, ou prendre la voie du renoncement, le chemin de l'Adepte que je t'avais tracé.

— Jusqu'à ce moment j'hésitais, mon père. Mieux vaut devenir un saint homme qu'un grand homme, mieux vaut être maitre de soi que maitre du monde. Je comptais renoncer à la vie commune pour la vie intérieure, renoncer au royaume de ce monde pour tenter d'atteindre le bienheureux état du "Nirvâna" (3) Mais une voix a parlé en moi, Bodahishu, une voix qui vient du coeur: j'aime! Oui, j'aime éperdument, et sans espoir! Mais j'aime! J'aime sans connaitre mon avenir, moi qui sais lire l'avenir des autres. Et c'est cet amour qui m'enchaine au monde que j'aurais voulu quitter pour vivre avec vous. La divine lumière que vous avez allumée en moi brille toujours; mais elle vacille au souffle de la passion humaine. Mon père, je vous l'avoue, je ne suis pas prêt à entrer dans la Voie de l'Adepte. La route qui monte vers les mondes supérieurs, vers le plan de Bouddha est trop abrupte pour mes pieds enchainés. Je vais reprendre le chemin de tour, le chemin du Désir, le chemin des Douleurs, Bodahishu, je serai Roi.

— Qu'il soit fait selon ta volonté, mon fils, dit le brahmane. Il ne faut pas forcer la nature des êtres. L'évolution est une lente patience. Lorsque tu auras parcouru le chemin du Désir, tu reviendras un jour et, mort ou vivant, tu me retrouveras, les bras tendus pour te recevoir.

— Merci, mon père, mon bon père.

Et Krishna se jeta, tout frémissant, dans les bras du vieillard.

Le duel invisible

M. de Langeais, consul général de France à Calcutta, avait dirigé en personne les recherches destinées à retrouver sa fille. Mais toutes les investigations étaient restées vaines.

Le comte, sous son apparence calme, cachait la plus torturante des inquiétudes.

Il soupçonnait l'actuelle comtesse de Langeais d'avoir fait commettre un rapt; mais pour ne pas lui donner l'éveil, il cachait ses sentiments sous un flegme imperturbable.

Des agents secrets avaient été chargés d'une surveillance continue.

L'ex-madame Ambert, se sentant soupçonnée et épiée, redoublait de prudence. Mais un phénomène tout à fait extraordinaire venait de se produire.

Depuis la disparition de Jeannine, tous les jours à la même heure, un peu avant la tombée de la nuit, la comtesse voyait réapparaître la forme fluidique du fakir. Au début, elle avait changé de place, elle avait détourné la tête, elle s'était retirée dans d'autres chambres.

Le corps fantômal l'avait suivie pas à pas. Ou plutôt il flottait devant elle, traversant les portes, les murs, les meubles. C'était comme un vision figée devant les prunelles de la comtesse.

Hallucination... Elle l'avait cru au début.

Mais il y avait dans les yeux du fakir une flamme qui, dardée sur elle comme une lance, la fascinait, l'hypnotisait.

Elle se sentait subjuguée sous ce regard impérieux et implacable. L'Hindou ne descellait pas les lèvres; mais dès qu'il paraissait, Mme de Langeais entendait une voix qui, au fond d'elle-même, ordonnait:

— Lève-toi et parle.

Elle voulait résister à cette injonction redoutable, elle se débattait un instant; mais l'Inconnu étendait le bras droit dans le geste du magnétiseur.

C'était, durant quelques instants, une lutte de deux volontés; puis celle de la comtesse fléchissait, vaincue,

Dès lors, elle devenait une autre femme, une sorte d'automate qui accomplissait passivement ce qu'ordonnait l'Hindou.

Or, il lui commandait de parler, d'avouer son crime.

Alors s'accomplissait ce phénomène curieux: l'ex-madame Ambert reproduisait mécaniquement tout ce qu'elle avait dit et fait au cours de la nuit tragique où elle avait tenté de tuer Jeannine.

Elle appelait d'abord Claire et, durant plus d'une demi-heure, elle lui faisait de nouveau le récit du meurtre dont avait été victime la première comtesse de Langeais.

— Elle dormait... la nuit, je prenais le chemin de passage secret... je versais le poison.. je me retirais... C'est pour toi, Claire, que je l'ai tuée...

— Mère! suppliait la jeune fille, de grâce! taisez-vous! Si l'on écoutait...

La comtesse continuait comme un acteur qui n'entend rien et qui joue son rôle jusqu'au bout.

Enfin elle s'étendait sur un sopha et s'endormait. Claire, toute tremblante, ne sachant que faire, veillait quelque temps sur le sommeil de sa mère, puis elle se retirait, un peu rassurée.

A dix heures, la comtesse s'éveillait. Elle sonnait.

— Faites venir Sahib, ordonnait-elle.

La servante hindoue apparaissait.

— Sahib, disait la comtesse, pouvez-vous me procurer un cobra?

Elle n'entendait pas la réponse de la domestique; mais quelques instants après, elle ajoutait:

— Allez donc me chercher un cobra.

Et elle faisait le geste de tendre une bourse.

Les jours où Sahib n'était pas là, elle reproduisait le même manège, parlant à une interlocutrice invisible.

Elle attendait ensuite. Un certain temps s'écoulait. Puis elle dressait la tête:

— Ah! voici le cobra. Bien, Sahib, vous pouvez vous retirer. Et gardez le silence sur ce que vous avez entendu et fait.

La comtesse s'emparait alors d'un panier invisible, puis, à pas de loup, elle traversait les couloirs, s'engageait sur le balcon, se dirigeait vers la fenêtre de Jeannine, soulevait le moustiquaire et attendait un instant.

Puis elle se retirait silencieusement et se jetait sur son lit.

A ce moment, elle s'éveillait. Elle n'avait plus conscience du rôle atroce qu'elle venait de remplir.

(A suivre)

(1) Déva, dieu.
(2) Devakhan, séjour des dieux.
(3) "Nirvâna", l'état de l'Esprit parfait, du Dieu non manifesté. (L'Absolu des boudhistes).

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général. S'adresser à **Mme Aimé Bénard, 140, rue Walnut. Tél. 34 287.**

ACCOMMODATION pour cas de maternité ou toute autre personne désirant être à proximité de l'hôpital de Saint-Boniface, dans maison très moderne ayant toute commodité. Termes raisonnables. S'adresser à **201, Boulevard Dollard. Tél. 204 144.** Tf

ON DEMANDE un médecin catholique pour bonne paroisse canadienne-française. Excellente occasion pour médecin. Pour informations, s'adresser à **M. l'abbé Ad. Fortin, curé, Cantal P. O Sask.** 2

AU SACRE-COEUR

Couronnement et clôture

La veille du 31 mai, le personnel de l'école et les élèves, réunis à la salle paroissiale, écoutèrent la lecture des notes de catéchisme, et entendirent proclamer les noms suivants: Mlle Georgette Perras, Reine de Mai; Mlles Luciene Blanchard, Lorraine Saint-Godard, Thérèse Gosselin, Françoise Carignan, Irène Fauchère, Marguerite Louis, dames d'honneur; Albert Patry, Léo Durand, Henri Durand, Georges Coutu, pages d'honneur. Tour à tour couronnés, la Reine et les membres de sa cour passèrent à leurs sièges réservés, et de là écoutèrent l'allocution de circonstance.

Au soir de la clôture du mois de Marie, la Reine de Mai et sa cour processionnèrent dans l'église, se consacrèrent à la Sainte Vierge. Mais, cette fois, pour orateur sacré, une voix épiscopale redit la signification de cette cérémonie annuelle. En effet, nous avions le bonheur d'avoir au milieu de nous le nouveau titulaire de Ptolémais, le nouvel évêque de la Baie d'Hudson, qui avait accepté de présider à cette double cérémonie, de la clôture et du couronnement. Son Excellence félicita nos enfants, insista sur l'importance de la connaissance du catéchisme, sur la nécessité de vivre ce catéchisme avec une grande foi; ses longues années au milieu des glaces polaires, ses missions au milieu des Esquimaux le rendirent témoin de nombre d'exemples de vraie vie de foi.

Le salut du T. S. Sacrement termina la cérémonie. Les RR. PP. Chaumont et Kalmès, O.M.I., étant diacre et sous-diacre, Son Excellence officia avec toute la pompe épiscopale.

En préparation

Le Comité de Régie de la Société Saint-Jean-Baptiste se réunissait mercredi dernier pour préparer la fête nationale qui sera célébrée le 26. L'assemblée générale prochaine aura lieu le 19 juin, au lieu du 12.

Octave de réparation

Du 3 au 10 juin la paroisse du Sacré-Coeur se doit de bien comprendre la dévotion réparatrice. Tous les soirs, à 7 h. 45, il y a l'heure de réparation.

Fête du Sacré-Coeur

La fête de la paroisse, solemnisée dimanche dernier, voilà un beau sujet à traiter pour le chroniqueur. Le R. P. J. de Grandpré, O.M.I., de passage, chanta la messe de 11 h., ayant pour diacre et sous-diacre les RR. PP. Oblats O. Plourde et I. Desautels. Au prône, le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., anonça la présence du Rév. Père Recteur du Collège de Gravelbourg, et, de plus, l'orateur de la circonstance, le T. R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial, qui parla de la douceur chrétienne, de sa nature, de sa nécessité et de son rôle.

Faut-il ajouter que la chaleur intense avait inspiré à plusieurs paroissiens de plutôt s'éloigner de la ville, et diminuer ainsi l'assistance à notre très chère fête paroissiale...

Des nouvelles...

On m'apprend que la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg est en train de fuminer un plan de célébration quelconque... qu'il est question de soirée récréative, de séance... En poussant plus loin mes recherches, j'ai vite fait de voir qu'il est question d'une soirée en règle, puisqu'un comité de trois est chargé de l'entreprise.

Le chroniqueur a des raisons de croire que cette entreprise n'est autre que la présentation de deux comédies, comme l'année dernière. Qui a pu oublier les deux soldats campagnards qui, tout méfiants qu'ils étaient de leurs copains de la ville, se sont laissé prendre leur lit, effrayés du bateau monumental que ces derniers avaient monté? Et de M. Boisvert, nouvellement nommé ambassadeur au Japon, qui avait hâte d'aller chez les "Japons"...

Il paraitrait même que les comédies de cette année vous feront rire aux éclats.

Je ferai de mon mieux pour vous procurer plus de détails la semaine prochaine. A bientôt donc...

Tennis

Pour la première fois, dimanche prochain, le Club Loyola de la paroisse Saint-Ignace viendra se mesurer avec le nôtre sur nos courts. Les joutes commenceront vers 2 h. 15 de l'après-midi. Les intéressés sont priés de se rendre pour encourager nos joueurs.

M. Auguste Royal et Mme (née Alberta Manseau) ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le 7 juin.

Retraite fermée au Couvent de Saint-Adolphe

Du dimanche 3 juillet au jeudi matin 7 juillet, le Couvent de Saint-Adolphe ouvrira ses portes à toutes les jeunes filles désireuses de venir retremper leur âme dans les saints exercices d'une retraite fermée.

Le prédicateur de cette retraite sera le R. P. Bernier, S.J.

Nous prions les jeunes filles qui désirent répondre à notre invitation de vouloir bien nous avertir par écrit ou de vive voix. Pour tous renseignements s'adresser à la Rév. Soeur Supérieure, Couvent de Saint-Adolphe, Man.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un fermier de la Saskatchewan a écrit au roi

Régina. — Oscar Denton a écrit à Sa Majesté George V et il a obtenu ce qu'il demandait. L'a-t-il obtenu grâce à sa lettre, c'est une autre histoire. Mais enfin la lettre est partie, et a passé par les mains d'un grand nombre de personnages officiels.

C'est le 15 décembre dernier qu'il se résolut à cette dernière démarche. Il était menacé de se voir confisquer sa terre, à cause des taxes arriérées qu'il devait. Et il demandait au Roi de faire quelque chose pour le tirer de ce danger.

Le 1er janvier, la lettre était livrée au palais Buckingham. Le secrétaire du Roi écrivit à lord Bessborough, gouverneur général du Canada. Le gouverneur écrivit au lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan. Celui-ci écrivit au conseil exécutif de la province, qui transmit la requête au bureau des affaires municipales.

Benton vient enfin d'apprendre qu'il ne perdra pas sa terre comme il l'avait craint, et que l'on fera même tout le possible pour l'aider à sortir de ce mauvais pas.

Les présidents de la Chambre et du Sénat en France

Paris. — Ferdinand Bouisson a été élu pour la huitième fois président de la Chambre des députés par le vote inusité de 504 voix sur un total de 554. Jules Jeanneney a été élu président du Sénat par un vote de 228 sur 245. Il succède à M. Lebrun qui a été élu le mois dernier président de la république.

Jeanneney appartient au groupe démocratique de gauche, tandis que Bouisson est socialiste.

L'abolition des appels de l'Etat libre d'Irlande au Conseil privé

Dublin. — Le gouvernement républicain de l'Etat libre d'Irlande travaille actuellement à la rédaction d'un bill qui abolit les appels au comité judiciaire du Conseil privé, le plus haut tribunal de l'Empire. Le gouvernement aurait l'intention, si la chose est possible, de soumettre le bill au Dail Eireann avant les vacances de l'été qui commencent le 8 juillet. Cette nouvelle mesure est le complément du bill de l'abolition du serment d'allégeance à la Couronne et de la décision du gouvernement de ne plus payer à la Grande-Bretagne les annuités sur les terres.

Les députés communistes français manifestent

Paris. — Les députés communistes ont fait de bruyantes manifestations à la Chambre française, alors que le parlement se réunissait pour la première fois depuis les élections d'avril.

Ils refusèrent de se lever pendant que le doyen de la Chambre, âgé de 83 ans, le député Jules Grossau, prononçait l'éloge du président Paul Doumer, lâchement assassiné par un immigré russe, le Dr Paul Gorgoulov.

M. Grossau présidait entouré de six des nouveaux députés comme secrétaires.

Après l'éloge de M. Doumer, la Chambre s'est ajournée en signe de deuil.

Gorgoulov est sain d'esprit

Paris. — Le Dr Paul Gorgoulov, l'assassin du président de la France, M. Paul Doumer, est sain d'esprit. Les médecins aliénistes qui l'ont examiné ont déclaré que son équilibre mental est tel qu'il est entièrement responsable de son crime et qu'aucune circonstance ne vient mitiger en sa faveur les rigueurs de la loi. Son avocat, Me Henri Géraud, a demandé une second examen mental pour son client.

Un accord franco-américain

Paris. — Le gouvernement de la France et celui des Etats-Unis ont conclu une entente commerciale qui, croit-on, augmentera le volume des exportations des Etats-Unis en France.

En vertu de cette entente, la France accorde aux Etats-Unis les avantages de la "nation la plus favorisée" pour l'importation de produits présentement contingentés.

Supérieur général des RR. PP. Capucins

Rome. — Le R. P. Vigilio de Valsstagna, O.M.Cap., ci-devant en charge de la Province de Venise, a été nommé supérieur général de la Communauté au chapitre général tenu à Rome. Plusieurs centaines de délégués, dont plusieurs venus des Amériques du Nord et du Sud, assistaient au chapitre.

Distraction

Certain personnage, réputé pour ses distractions, écrivait un jour à un ami:

"J'ai oublié chez toi ma tabatière. Fais-moi le plaisir de me la renvoyer par le porteur de ce billet."

Au moment de cacheter, il retrouve l'objet perdu. Aussitôt, il ajoute ce post-scriptum:

"Je viens de la retrouver. Ne prends pas la peine de la chercher."

Et il envoie la lettre.

Preuves d'affection

Un petit garçon écrit à son père:

"Mon cher papa, je t'ambrace otan de foi qu'il y a de fotes d'ortografes dan ma lètre..."

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.